PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25

LA VIE MYSTERIEUSE

Directeur : MAURICE DE RUSNACK

ASTROLOGIE — MAGIE — MAGNÉTISME
CARTOMANCIE - CHIROMANCIE - GRAPHOLOGIE - SPIRITISME

REDACTION ET ADMINISTRATION, 174, rue Saint-Jacques, Paris-5e
Téléphone : 820-09

Manifestations Spirites - Les Apports de Fleurs



Mécanisme des apports spirites (voir page 567 l'article de M. René METTEE).

LA VIE MYSTERIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25
Fondateur : DONATO
Directeur : M. MAURICE DE RUSNACK

CONDITIONS d'ABONNEMENT | France : Un an. 5 francs | Etranger : Un an. 6 francs

Tout ce qui concerne l'administration, la rédaction, la correspondance et les envois de fonds, doit être adressé à M. le directeur de la « Vie Mystérieuse », 174, rue Saint-Jacques, Paris-Ve.

L'Astrologie et les Empereurs Romains

Par Madame DE LIEUSAINT

Octave, qui fut plus tard Auguste, le premier Empereur romain, se trouvait un jour dans sa villa d'Appolonie ; il s'ennuyait, il n'avait plus personne à vaincre, la fantaisie lui passa dans la tête de consulter un astrologue pour se distraire lui et son ami Agrippa. Sur l'ordre impératif du maître du monde se présenta le célèbre astrologue, le favori des dames romaines : Théagène. L'astrologue commence par Agrippa et lui annonce d'après son ciel horoscopique la fortune, les honneurs ; toutes les merveilles du monde, bonheur, richesses, triomphe.

« Il ne restera rien pour moi, dit Octave, inutile de vous donner ma date de naissance. Je ne serai jamais si chanceux que mon ami. » L'astrologue insiste et s'y prend si habilement que le César cède enfin, intrigué et donne la date de sa naissance. Il a à peine énoncé cette date que Théagène se précipite à ses pieds et l'adore comme le maître futur de l'Univers et, de l'Empire. Octave, transporté de joie se mit à chanter partout les louanges des astrologues et lorsque la prophétie se fut réalisée et qu'il fut devenu maître du pouvoir suprême, il ordonna de frapper des médailles avec les signes zodiacaux et les figures des planètes sous lesquelles il était né et dont les influences avaient été favorables à son élévation et à sa gloire.

Tibère fit le voyage de Rhodes pour apprendre l'astrologie auprès d'un savant très célèbre. Il nomma astrologue officiel le célèbre Thrasylle à la renommé universelle. Le soupçonneux empereur s'était assuré par des ruses et des moyens à lui de la vérité de cette science pour la connaissance de l'avenir. Tacite et Suétone parlent longuement de ces moyens. Tibère qui craignait toujours de rencontrer des rivaux ou des traitres faisait tirer l'horoscope des personnages les plus considérables afin de s'assurer qu'il n'avait rien à redouter d'eux. L'astrologie entrait dans ses moyens de gouverner l'Empire et de sauvegarder la personne de l'Empereur.

Néron voulut apprendre à tirer des horoscopes, mais il y renonça parce que c'était trop difficile ; ne parvenant pas à acquérir cette science divinatoire, il se servait fréquemment d'un astrologue nommé Babillus.

Sa femme, la belle et charmante Poppée avait son palais rempli d'astrologues qu'elle consultait nuit et jour.

A son exemple, les dames romaines consultaient les astrologues pour leurs amants, leurs migraines ou leurs vapeurs. Les satiriques de l'époque se moquent de ces manies : ils recommandent de fuir la femme qui feuillette sans cesse ses éphémérides, et qui est tellement forte en astrologie qu'elle ne consulte plus, mais qu'on la consulte. D'autres patriciennes, sur l'inspection des astres, refusent d'accompagner leurs maris à l'armée ou en voyage ; telle autre malade prendra de la nourriture, ou des drogues seulement aux heures fixées par la Lune. Une autre n'aimera qu'à l'heure ou Vénus se lèvera dans son ciel, et se trouvera en bon aspect avec la planète qui favorise son fiancé, son mari ou son amant.

Les astrologues d'alors, les plus réputés, venaient de l'Asie ; ils bénéficiaient auprès des riches romains de la réputation de sciences des Mages de l'Orient. On les nommait Chaldéens. Les Patriciens riches s'étaient attachés des Astrologues à gages, et les consultaient pour tout, même dans les circonstances le plus futiles de la vie. Un Romain de cette époque ne serait pas parti en voyage, même pour diner en ville sans savoir par son Chaldéen quelle heure était favorable pour le départ, et si le diner serait bon, si les lamproies seraient savoureuses, et le vin de Falerne abondant délectable et frais. Les dames romaines usaient et abusaient de l'astrologue, c'était le meuble favori, le complément du miroir de beauté, la coqueluche de ces dames, l'oiseau rare, le porte-bonheur et chance, le dieu plus fort et plus vénéré que Jupiter Olympien.

Les successeurs d'Auguste consultent aussi les atrologues ; mais ceux-ci ont moins d'esprit et de savoir faire que le fameux Théagène avec Octave, ils s'avisent de dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité, d'après les astres. Il leur en coûte la liberté et même la vie. D'après Jovenal, c'est un moyen de se faire connaitre et d'augmenter sa renommée. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, « *nil novi sub Sole* » ; c'est encore de même aujourd'hui pour les politiciens et les astrologues.

Pour s'élever au brillant soleil de la gloire, il faut se faire mettre à l'ombre. Le grand satirique latin le dit avec une malice inimitable : Un astrologue ne rencontre guère de crédit malgré sa science, que s'il a été chargé de chaînes, ou s'il a langui sur la paille humide des cachots. « Si tu n'as jamais subi de condamnation, ô Chaldéen, dit-il ,sorciers, astrologues, diseurs de bonnes aventures, tu n'es qu'un vulgaire homme ordinaire, mais si tu as vu la mort s'approcher de toi, si, par une faveur insigne, l'édit de César t'a condamné à la relégation dans les îles Cyclades après avoir langui dans l'étroite Sériphe, alors si tu as obtenu ta libération ou ton rappel, les dames romaines et les patriciennes seront folles de toi ; se disputeront a qui t'aura, tu trouveras boissons et vivres à t'en crever la panse ! ! (Juvenal Satiré VI.) Mais voyons les autres Césars. Le gourmand Vitellius déteste les astrologues ; il fait un édit pour les chasser de Rome. Ceux-ci annoncent qu'avant leur sortie de la ville, le César sera

sorti lui de ce monde; ce qui a lieu ; à la fin de l'année indiquée le César est mis à mort.

Vespasien les persécute aussi ; cependant il a près de lui à son service le célèbre Babillus et a fort souvent recours à sa connaissance des astres. L'amour des sciences occultes et en particulier de l'astrologie faillit coûter cher à *Septime-Sévère*.

Il venait de perdre sa femme, et comme il voulait faire un un mariage, il paya des Chaldéens pour tirer l'horoscope des filles à marier étant bien douées de beauté et bien dotées surtout. Les thèmes généthliaques lui apprirent que, toutes les filles en question n'avaient pas assez d'or pour lui. Un astrologue lui fait connaître qu'il existe en Syrie une jeune beauté à qui les astres ont annoncé un roi comme époux. Sévère n'était alors que simple général, il se hâte de demander la main de la jeune beauté si favorisée du sort. Sa demande est bien accueillie. Mais ici un doute se présente à l'esprit du général. La fille aurait une couronne un jour, mais lui Sévère serait-il le participant de cette couronne, aurait-il un sucesseur. Cruel angoisse ! Il n'y a qu'un astrologue qui puisse voir dans le Ciel la réponse à cette demande Septime-Sévère apprend qu'en Sicile un savant astronome très renommé peut le renseigner. Il se rend donc en Sicile. Mais l'empire romain est alors gouverné par le féroce autant que fou Commode. Il apprend que son général deviendra un jour son rival et il parle de faire tomber la tête de ce rival afin d'empêcher d'y placer la couronne. Heureusement le peu commode empereur mourut étranglé dans l'intervalle ; un astrologue l'avait prédit à Septime-Sévère et lui annonça en même temps que lui et son épouse Julia monteraient sur le trône des Césars. L'astrologie comme on vient de voir, n'est donc pas une vaine science, mais elle demande beaucoup de soins, de travail et d'intuition pour parvenir à lire et dire exactement ce qui se trouve annoncé par les astres.

Mme DE LIEUSAINT.

La Réconciliation entre le Magnétisme et l'Hypnotisme

D'abord, entendons-nous, une fois pour toutes, sur ces deux mots : Magnétisme et Hypnotisme.

Les magnétiseurs de la vieille école, c'est-à-dire ceux qui en sont encore aux uniques théories du baron du Potet, prétendent que le sommeil artificiel est provoqué par le seul fluide de l'expérimentateur, c'est-à-dire par une onde mystérieuse qui s'échappe à l'état moléculaire, non seulement des mains du magnétiseur, mais de son corps tout entier.

Les hypnotiseurs scientifiques de l'Ecole du docteur Liébault, de Nancy, nient absolument l'existence des fluides et affirment que le sommeil est provoqué par la fixité du regard et par une volonté suggestive absolue.

Il faut avoir le courage d'affirmer que magnétiseurs et hypnotiseurs jouent sur les mots. Le magnétisme a besoin de l'hypnotisme, et vice-versa. Certains sujets ne sont influençables que sous la caresse des passes, sous leur répétition monotone qui apaise leur nervosité et les plonge dans un état, d'abord somnolent qui fait place au véritable sommeil.

D'autres sujets, au contraire, ne subissent que l'action de l'œil et ne s'endorment qu'après avoir fixé, soit un objet brillant, soit un moteur tournant devant leurs yeux d'une façon toujours régulière.

Le professeur Durville, directeur de l'Ecole de Magnétisme, qui a fait connaître cette science à nos contemporains, comme Mesmer et le baron du Potet l'on fait connaître à nos pères, est un ennemi-né de l'hypnotisme.

« Tous les bienfaits de la vie, dit-il, nous les devons au pouvoir fluidique. L'hypnotisme est une fascination qui n'est utilisable que sur les névrosés et les hystériques et qui n'a jamais servi qu'à des expériences de laboratoire et d'hôpital ou à des séances où les Donato et les Pickmann ont fait recette en excitant la curiosité ».

Le maître distingué, auquel nous devons tant de livres intéressants, et en particulier ce *Fantôme des Vivants* qui a révolutionné la librairie occulte, me semble intransigeant, car la distance qui sépare le Magnétisme et l'Hypnotisme est si minime, qu'il faut, pour la distinguer, des yeux exercés de professionnel.

Le public, lui, ne voit aucune différence entre ces deux sciences, et quand il parle de Donato ou de Pickmann, il dit généralement : « le célèbre magnétiseur ».

Je suis presque de cet avis.

Le Directeur de l'*Ecole de Magnétisme* vous dira que le fluide humain ne sert pas seulement à endormir un sujet, mais qu'il guérit les malades bien éveillés ; que les passes remontantes ou descendantes agissent directement par la seule imposition des mains, dégageant l' « aura » mystérieux qu'est le fluide.

Les Docteurs Charcot et Liébault affirment avoir guéri des maladies organiques *sans un geste*, mais simplement en affirmant au malade qu'il était sauvé, et en lui faisant, par *la parole*, suivre progressivement la marche de cette guérison.

Le docteur Bérillon, qui dirige avec tant d'autorité l'intéressante *Revue de l'Hypnotisme*, dit en parlant du docteur Liébault : « Il fût l'apôtre d'une hérésie à peine croyable à notre époque où il ne serait venu à personne l'idée de secouer le joug de la discipline dogmatique imposée par la Faculté de Paris. Convaincu de l'influence exercée par le moral, non seulement dans la production, mais aussi dans la guérison des maladies nerveuses, le docteur Liébault excluant de sa pratique les bromures, les douches et l'isolement, imagina des procédés thérapeutiques nouveaux, qui sont devenus le point de départ d'une méthode nouvelle, désignée actuellement sous le nom générique de *Psychothérapie*. Bien entendu, comme il n'était investi d'aucune qualité officielle, on n'attacha aucun crédit à ses démonstrations. Ses communications furent absolument dédaignées. Il fut même tenu à l'index par la Société de Médecine de Nancy. Liébault n'en fut nullement affecté, et dans la préface de la seconde édition de son livre sur le *Sommeil et ses états analogues*, il exprima en termes positifs le dédain que doit professer tout homme de caractère à l'égard des jugements superficiels ou malveillants. Du moment — dit-il — qu'on s'écarte du courant ordinaire de la science, en s'occupant de choses qu'elle rejette, et que, par conséquent, on ne se range pas derrière ses grands prêtres comme des moutons de Panurge, on se sequestre nécessairement, et les savants et le *vulgum pecus* s'éloignent de vous. Heureux ! si l'on rencontre par-ci par-là quelques timides adeptes qui vous consolent tout bas. Mais, en ce cas particulier, qu'importe l'adhésion des savants et du public, quand on est sûr des vérités que l'on met au grand jour ! Qu'importe surtout les anathèmes et les dogmes de la Médecine classique, lorsque, établi sur le terrain solide de l'observation et de l'expérimentation psychique, on a acquis la conviction d'avoir entr'ouvert non seulement de vastes horizons à une branche naissante de la psychologie, mais encore d'avoir constaté les applications de cette science à l'art de guérir, lesquelles se résument dans la thérapeutique suggestive, *thérapeutique révolutionnaire* au premier chef ».

Le docteur Liébault — et après lui les docteurs Bérillon, Babinsky, Liégeois, Farez, Voisin, Régis, d'Hôtel, et tant d'autres — font de la Psychothérapie.

Le professeur Durville et les médecins de sa clinique font de la *Magnétothérapie*.

Les uns, comme les autres, ont entrepris de supprimer

Les Classiques de l'Occultisme

ROGER BACON

Roger Bacon fut un méconnu et un martyr de la science.

Il vivait au temps de saint Thomas d'Aquin et du grand Albert. Ceux-ci ont absorbé à leur profit la part de gloire qui lui revient de droit. Bacon est dans le domaine des sciences occultes plus profond que ses illustres amis et en plus d'eux, il possède la sainte auréole de la souffrance pour ses travaux et ses découvertes. Son homonyme, François Bacon lui, a absorbé aussi à son profit la part de gloire qui lui revenait. Roger Bacon a fondé tout un système philosophique, il préconisa, avant nos modernes philosophes, la méthode expérimentale, et établit les règles de cette méthode. Il fut physicien et alchimiste pratiquant ; et quoique ayant souffert le martyr et la mort pour la science, il demeure à peu près inconnu des savants de nos jours.

En 1214, près d'Ilchester, au comté du Somerset, en Angleterre, dans une vieille et honorable famille, naissait un enfant qui devait devenir illustre par son génie, faire d'étonnantes découvertes dans toutes les branches du savoir humain, et contribuer à l'extension des connaissances humaines d'une manière considérable. C'était celui dont nous allons essayer, en quelques lignes, de retracer la vie : l'immortel Roger Bacon. Ses premières études, il les commença à l'université d'Oxford, et les continua à Paris, le grand centre intellectuel qui attirait la brillante jeunesse du monde entier. Là, après des brillantes thèses et soutenances, il obtint le grade de docteur en théologie. En 1240, il retourne en Angleterre et entre dans l'Ordre que saint François d'Assise venait de fonder : les Franciscains, et se fixe à Oxford. La philosophie naturelle devint son étude favorite et captiva son esprit avide de savoir. Il a la bonne fortune de rencontrer, il y en avait à cette époque, des amis généreux qui l'aident à acheter des livres, des instruments, et lui donnent de l'argent pour faire des expériences. Bacon, dans ses recherches sur la nature, découvre des secrets merveilleux qui font l'admiration des uns et le font accuser de magie par les autres.



ROGER BACON

Les moines de son ordre jaloux et ignares, partagent ces idées mauvaises. Bacon s'est attiré leur haine parce qu'il a eu l'audace et le courage de blâmer l'ignorance et la corruption du clergé de son temps, et surtout des moines. Il a même écrit une lettre au pape pour lui représenter la nécessité d'une réforme. Moines et clercs s'unissent pour l'accuser à la cour de Rome de faire acte de sorcellerie et de vivre de pair et compagnie avec le diable. Le pape lui défend alors d'enseigner à l'Université. Le malheureux savant se voit ensuite jeté en prison, séparé de toute communication avec le monde extérieur ; et même privé de nourriture et condamné au pain et à l'eau. Parmi les admirateurs de Roger Bacon se trouvait le cardinal évêque de Sabine, légat du pape en Angleterre, et qui monta bientôt sur le trône pontifical de Rome, sous le nom de Clément IV. Son premier soin fut de rendre le savant moine à la liberté et de le prendre sous sa protection. Clément IV lui demanda une collection de ses travaux, études et découvertes. Bacon écrivit alors le livre qui fut imprimé depuis sous le titre de : *Opus majus* « le Grand Œuvre » et qu'il envoya au pape par son disciple favori, Jean de Paris, en 1267. Sous le successeur de Clément IV, Nicolas III, pape, le général de l'Ordre des Franciscains, Jérôme d'Esculum se déclara contre Bacon et lui défendit de lire et d'écrire et le fit jeter en prison. Pour se disculper de l'accusation de magie que ses supérieurs avaient portée contre lui devant le pape, Bacon composa un véritable traité connu sous le nom de : *Lettres sur les merveilles de la nature et de l'art*, ou *Lettres sur la Magie.* Nous en donnerons quelques passages, les plus saillants, afin de faire admirer le savant et le profond penseur qu'était Roger Bacon. L'emprisonnement de Roger Bacon durait depuis dix ans, quand son principal ennemi, le chef de l'Ordre devint pape à son tour. Le pauvre moine essaya de le fléchir, de le convaincre de son innocence, et de l'utilité de ses travaux en lui envoyant un traité : Sur les *moyens d'éviter les infirmités de la vieillesse.*

Après la mort de son ennemi, le moine rendu à la liberté grâce aux démarches de ses amis revint à Oxford et écrivit un abrégé de théologie. Il mourut peu après en 1292 ou 1294.

Nous ne dirons rien de ses découvertes : verres grossissants, télescopes, miroirs qui brûlent, chambre noire, poudre à canon, formules médicales, réflexions philosophiques. Son esprit embrasse tout. Il donne même d'excellents préceptes pour la conduite de la vie. Toute la doctrine occultiste de Roger Bacon se trouve enfermée dans son traité sur *Les prodiges de la Nature et de l'Art* : le regretté alchimiste A. Poisson en a donné une traduction fidèle du latin avec de savantes notes.

Roger Bacon croit à la Magie, mais il n'ose trop l'avouer ; pour l'astrologie, il affirme que cette science est admise à son époque par les papes et les rois qui ont des astrologues spécialement attachés à leur personne. « Cette science, dit-il, est difficile a acquérir, peu parviennent à s'y rendre maîtres. Ceux qui possèdent suffisamment cet art peuvent faire des opérations très utiles et bien décrire l'avenir quand ils s'y prennent bien et quand le temps favorable est venu.

Pour le magnétisme, Roger Bacon admet que l'homme peut projeter certaines forces spirituelles cachées en lui, et que ces forces produisent des effets extraordinaires, bonnes ou mauvaises, guérisons, etc., disons en passant que ce moine voit d'avance les automobiles courir sans chevaux sur terre, les aéroplanes fendre l'air avec un homme assis au centre de l'appareil et faisant tourner une roue par laquelle des ailes artificiellement construites frappent l'air à la manière d'un oiseau qui vole. Il aperçoit aussi des instruments avec lesquels on peut se promener dans la mer et au fond des fleuves sans aucun danger pour le corps.

la pharmacopée moderne, pour la remplacer par des agents mystérieux, que les premiers appellent fluide, et que les seconds nomment suggestion hypnotique.

Mais MM. Durville, Encausse et Moutin peuvent-ils affirmer qu'ils n'ont jamais fait usage de la suggestion dans leurs cures magnétiques ? Le docteur Bérillon peut-il dire qu'il n'a jamais calmé la fièvre d'un malade en lui apposant la main sur le front ?

En vérité, il est regrettable, pour le bien de l'humanité, que cette querelle entre magnétiseurs et hypnotiseurs dure toujours. Si les deux camps réunis voulaient faire quelques concessions, que de miracles n'aurait-on pas à constater !

A mon avis — et je crois avoir quelque expérience par vingt ans de pratique — le sommeil artificiel est produit par deux agents qui se fondent en un seul : le fluide, onde mystérieuse produite par la force de volonté du magnétiseur, et la suggestion, effort télépathique de l'hypnotiseur, emprise morale qui produit également une sorte de fluide que le « dominateur » épand sur le « domine ».

La Psychotérapie, dit le docteur Paul Magnien, *est l'ensemble des moyens psychiques et accessoirement physiques qui permettent d'agir, soit directement, soit indirectement, sur l'esprit des malades, dans un but thérapeutique.*

La Magnétothérapie ne peut-elle trouver sa signification dans la même formule ?

Vous endormez un sujet par la puissance de votre fluide. C'est une affaire entendue. Mais ce sujet ne sait-il pas, quand vous le faites asseoir et que vous vous placez devant lui, que vos passes vont le plonger dans le sommeil magnétique ? C'est de la suggestion !

Un malade souffre d'une affreuse maladie nerveuse. La Médecine officielle ayant été impuissante, on appelle le magnétiseur. Le patient ne connaît-il pas d'avance par ses parents et par ses amis, la réputation du guérisseur ? N'est-il pas préparé à la suggestion, quand vous imposez vos mains sur lui ?

La vérité c'est que le magnétisme et l'Hypnotisme s'étayent, se contrôlent et que ces deux forces sont cousines et pourraient se prêter une aide fraternelle et coopérer à cette œuvre grandiose : la suppression de la souffrance et la prolongation de la vie, le jour où magnétiseurs et hypnotiseurs voudront bien se donner la main au lieu de se combattre.

Professeur DONATO.

La Main de Gloire

Qu'est-ce que la main de gloire et tout d'abord, d'où vient l'origine de ces mots: La mandragore dérive de l'italien *mandragola*, dérive lui-même du latin *mandragora* d'où mandegorre, mandagloire, main de gloire, de sorte qu'on confondit ce terme avec la main de gorre ou de gloire des sorciers, qui était employée à la recherche des trésors cachés. C'était en définitive la main d'un pendu, préparée d'une certaine façon que nous allons décrire.

On coupait à minuit et autant que possible un vendredi la main d'un pendu, au-dessus du poignet, puis on repliait les doigts sur la paume de façon que la main fût presque fermée. On plaçait cette main dans un fragment de linceuil (drap de mort) et après l'avoir bien comprimée, pour lui faire rendre le reste de sang qu'elle pouvait contenir, on la plaçait dans un vase de grès ou de terre cuite vernissée, avec du sel de nitre (salpêtre), du zimax (limaille de zinc), du poivre long, le tout bien pulvérisé et à cette poudre on ajoutait la substance nerveuse de l'épine dorsale d'un chat; quelques-uns remplaçaient le vase de grès par un vase de cuivre.

On laissait cette main dans la préparation environ quinze jours, après quoi on l'exposait au soleil, jusqu'à ce que la main soit entièrement desséchée. Si cependant, la dessication tardait ou laissait à désirer, on plaçait la main dans un récipient au-dessous duquel on allumait des fougères sèches, avec une poignée de verveine; ou bien encore on la plaçait seule dans un four chauffé avec des fougères et des verveines.

Cette main sert à tenir une chandelle faite de la façon suivante: On prend de la graisse de pendu, de la cire vierge et du sésame de Laponie; c'est avec cet amalgame, qu'on confectionne la chandelle, qu'on place dans la main de gloire, comme dans un chandelier. On allume la chandelle et dans les lieux où on la promène, tous les gens qui s'y trouvent tombent en léthargie, dans une immobilité complète, ils ne remuent pas plus que s'ils étaient morts. On voit par là, quel parti avantageux peuvent en retirer les bandits pour accomplir leurs forfaits. Aujourd'hui, comme en France, on ne pend plus les criminels, il devient très difficile de faire des mains de gloire, les sorciers n'ayant plus à leur disposition que des pendus-amateurs, auxquels, souvent, il n'est pas facile de couper la main et d'extraire la graisse à ceux qui en ont.

La chandelle était aussi parfois composée seulement de cire vierge et de graisse de pendu, dont la mèche était faite avec trois brins de chanvre provenant de la corde d'un pendu, et si celui-ci était maigre et ne pouvait partant, fournir de la graisse, on employait celle d'un enfant, mort, sans avoir reçu le baptême.

D'après quelques auteurs, la chandelle de la main de gloire devait être allumée à la veilleuse d'un tabernacle et le porteur avoir grand soin de ne pas la laisser éteindre par le vent, pendant qu'il se rendait à l'endroit supposé renfermer le trésor à découvrir, car si un coup de vent éteignait le sinistre flambeau, le porteur mourait certainement dans l'année.

Une fois arrivé à l'endroit où se trouvait le trésor, la chandelle s'éteignait d'elle-même tout à coup.

Nous devons ajouter que la cérémonie variait suivant la personne qui la pratiquait. Dans un récit de del Rio, nous trouvons un autre genre de main de gloire: cet écrivain nous dit que deux sorciers étant venus loger dans un cabaret pour y voler, demandèrent à passer la nuit auprès du feu et en obtinrent l'autorisation. Quand tout le monde fût couché dans la maison la servante, qui se méfiait de la mauvaise mine des deux voyageurs regarda par un trou pratiqué dans la porte, ce que faisaient nos deux voyageurs. Elle vit alors, qu'ils tirajent d'un sac de toile, une main humaine coupée et qu'ils en oignaient les doigts d'une sorte d'onguent; puis ils allumèrent ces doigts à l'exception d'un seul, qu'ils ne pouvaient parvenir à allumer malgré leurs efforts. Elle comprit que c'était parce qu'elle seule ne dormait pas dans la maison, car les autres doigts étaient allumés pour plonger dans un sommeil profond, ceux qui s'étaient endormis.

Aussitôt elle alla prévenir son maître, mais elle ne put arriver à l'éveiller, pas plus que les autres personnes qui dormaient dans la maison. Elle eût alors l'idée d'éteindre les autres doigts de la main. Alors tous les dormeurs de la maison s'éveillèrent à la fois, et les sorciers qui opéraient leurs vols dans une chambre, se voyant découverts, s'enfuirent au plus vite, de sorte qu'on ne pût les arrêter.

Ernest BOSC.

TRÈS IMPORTANT

A nos Acheteurs au Numéro

Nous prions instamment tous nos lecteurs achetant notre publication au numéro, de vouloir bien nous faire connaître, dans le plus court délai, cela dans leur propre intérêt, les noms et adresses des dépositaires chez lesquels ils se fournissent.

Bacon étudiait aussi le moyen de prolonger la vie humaine et de reculer la vieillesse. Quel malheur de voir cet aigle rongé par la vermine monacale de son époque. Il aurait pu trouver un élixir de longue vie, grâce à son génie, à sa haute intelligence et à son profond savoir. Pourquoi faut-il que de tels hommes naissent à des époques où ils ne sont pas compris, et où ils ne rencontrent que des ennemis, des adversaires et peu de gens pour les admirer et surtout les seconder. Nous terminons par les lignes suivantes de Poisson à la fin du traité traduit par lui: « Bacon nous a exposé quelle est la raison de la puissance de la parole en magie, il a laissé entendre que la plupart des phénomènes dits magiques sont dus, soit à l'extériorisation de certaines forces (sortie du corps astral), ou à la puissance de la volonté (suggestion mentale), il a expliqué comment on devient mage, mais à mots couverts, car il est moine et ses supérieurs recherchent l'occasion de le prendre en faute; en biologie, il a exposé le dogme de l'atavisme ou de l'hérédité; dans le monde physique, sa connaissance des propriétés des lentilles et des miroirs, son idée d'une machine à voler sont surprenantes pour son temps; chimiquement, il a donné la composition de la poudre à canon, alchimiquement, il a traité du Grand Œuvre. Et encore, ceci nous le montre physicien et mage, il était encore philosophe et mathématicien avec autant de succès! Avoir ravivé la glorieuse mémoire du malheureux alchimiste, tel a été notre but, puissions-nous y avoir réussi dans l'esprit de nos lecteurs et amis. H.-C. JAMES.

Manifestations Spirites

LES APPORTS DE FLEURS

J'ai relaté, il y a quelque temps, dans différentes publications, notamment, dans la *Revue Spirite* et le *Progrès Universel*, certaines expériences auxquelles il me fut donné d'assister avec divers médiums de 1901 à 1908, et portant presque toutes sur les phénomènes des apports, auxquels je m'intéresse tout particulièrement. Je crois donc être agréable aux lecteurs de la *Vie Mystérieuse* en publiant ici la courte relation de phénomènes de même genre, plus récents, puisqu'ils datent des trois derniers mois de 1911.

*
* *

Après une période de plus de trois ans, pendant lesquels il me fut impossible de rencontrer sur ma route un médium susceptible de retenir mon attention, j'eus la bonne fortune, dans les derniers mois de l'année qui vient de se terminer, d'être le témoin émerveillé d'un développement subit de médiumnité qui, s'il est cultivé, donnera certainement des fruits magnifiques et arrivera sans doute à la production des phénomènes d'ordre supérieur, si recherchés par les adeptes du spiritisme et, je me hâte d'ajouter, si rares à rencontrer.

Le médium dont j'entends parler ici, Mme Mary Demange, (dont *La Vie Mystérieure* a déjà entretenu ses lecteurs), est douée de plusieurs médiumnités dont les plus intéressantes sont les *effets physiques*, les *incarnations* et les *apports*, ces derniers produits sous le contrôle le plus rigoureux quoique dans l'obscurité, les vibrations de la lumière, comme chacun le sait, étant contraires à la production de ce genre de manifestations.

C'est la relation de ces phénomènes d'apports, produits d'octobre à fin décembre 1911, que je crois intéressant de relater ici, me tenant à la disposition de toutes personnes qui auraient, à ce sujet, des détails complémentaires à me demander.

Je dois dire tout d'abord que si je connais Mme Mary Demange depuis quelques années déjà, j'étais loin de me douter, en 1909 et 1910, qu'elle possédait à l'état latent de si nombreuses et si précieuses médiumnités. Bref, aux mois d'août et septembre dernier, je la savais en vacances, dans la Côte-d'Or, lorsque je reçus d'une personne qui la touche de très près, une lettre dans laquelle on me disait que Mme Mary Demange s'était révélée subitement médium et obtenait par la table et l'écriture de très intéressantes communications. Afin d'être fixé à ce sujet, je lui écrivis alors de vouloir bien évoquer, si possible, quelque personne m'ayant connu de son vivant et tâcher d'obtenir d'elle une communication quelconque. La réponse ne se fit pas attendre. Trois jours après, je recevais le message demandé, ainsi conçu :

« Laure, petite fille chérie, envoie à père chéri ses caresses. »

Les personnes qui ont lu les quelques articles que j'ai écrit, en 1910, dans le *Progrès Universel*, au sujet de cette entité, la reconnaîtront aisément.

*
* *

Au retour de Mme Demange à Paris, nous résolûmes de faire des séances régulières, et immédiatement nous nous mîmes à l'œuvre.

Nos deux premières séances eurent lieu le 7 et le 14 octobre 1911. Quatre personnes seulement prirent place autour du guéridon : Mme Mary Demange, le médium, sa jeune sœur, un assistant que nous désignerons par l'initiale B, et votre serviteur. A chacune de ces deux séances, nous eûmes un apport, mais d'un genre tellement spécial, que je demanderai la permission de ne pas en parler ici et de passer de suite aux séances qui suivirent.

On pourra peut-être se demander pourquoi, après avoir fait mention de ces deux séances, je les passe aussitôt sous silence pour aborder de suite la troisième ?... Je répondrai à ces curieux que toute vérité n'est quelquefois pas bonne à dire, et que s'ils désirent de plus amples explications, ils n'ont qu'à s'adresser à moi, je leur donnerai toute satisfaction.

Revenons à notre sujet.

Le 21 octobre, à notre troisième séance, nous nous trouvions de nouveau réunis, au nombre de 4, autour du guéridon... Les entités habituées à manifester leur présence par incarnation étaient toutes là. Comme nous n'en avons pas encore parlé à nos lecteurs, nous allons leur présenter les principales d'entre elles :

Voici d'abord Marie-Anne, le guide du groupe, une vieille paysanne qui mourut en Bourgogne, il y a quelques années. Sa voix est formidable, tonnante, et par intervalles le médium est secoué des quintes de l'asthme qui oppressait si fort Marie-Anne pendant les dernières années de sa vie.

Ensuite, c'est Laure, une mignonne fillette de 3 ans qui ne m'appelle que « petit papa chéri » et dont la voix douce et espiègle ressemble étrangement à celle que je lui ai connue il y a environ douze ans, alors que je m'imaginais encore que les enfants précocement doués venaient sur la terre pour la joie et la satisfaction égoïste de leurs parents... Dieu me l'avait donnée, Dieu me l'a enlevée, que son saint nom soit béni !...

Enfin une troisième entité a nom « Thérèse ». Celle-ci est une jeune religieuse carmélite qui mourut à 24 ans, jeune vierge dont la pureté, sans doute, incita les anges à l'appeler parmi eux. Sa voix se ressent de son séjour au Carmel : elle est un peu traînante et onctueuse comme celle des épouses du Christ. Et sa morale est la plus pure morale de l'Evangile. A une séance ultérieure, Thérèse nous dit être la même que « Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus » qui mourut en odeur de sainteté au Carmel de Lisieux, en 1897.)

Or, l'obscurité faite et les mains de tous les assistants jointes les unes aux autres au-dessus de la table, dans une chaîne ininterrompue, nous eûmes quelques lévitations, puis un mouvement cadencé et rythmique de la table, sorte de danse accompagnée d'une mélopée plaintive plutôt fredonnée que chantée. C'était Laure qui manifestait sa joie de se trouver parmi nous et qui, dans un grand cri du médium en donna une nouvelle preuve en laissant tomber sur la table deux roses blanches qu'elle avait apportées. La lumière faite, on put constater qu'elles étaient fraîches, qu'elles ne portaient trace d'aucun froissement et que leur parfum était normal.

Le 28 octobre, à notre 4e réunion, par suite de circonstances qu'il serait trop long de rapporter ici, nous fûmes plus nombreux autour de la table. Outre le médium, sa sœur, M. B... et moi, nous avions trois autres assistants, MM. X..., C... et W..., ce dernier de nationalité étrangère. J'avais invité ces Messieurs, pensant que, juges impartiaux, ils se contenteraient d'observer, de contrôler, de demander des preuves au besoin ; mais l'idée ne me serait pas venue que l'un d'eux dût faire de l'obstruction systématique. En effet, avant de commencer la séance en obscurité, nous mîmes tous nos mains sur le guéridon et je constatai alors que pour répondre à nos questions, la table avait, pour ainsi dire, du mal à se soulever, comme si un poids plus lourd que de coutume la retenait au sol ; puis elle glissait péniblement sur le parquet, comme voulant s'arracher à un obstacle. Bref, à un moment donné, M. C. fit remarquer que M. W... avait les deux pieds sur les pieds du guéridon... et on le lui fit aussitôt observer. Il n'en parut pas autrement affecté, et avoua, sans se faire tirer l'oreille, que c'était intentionnellement qu'il avait retenu le guéridon avec ses pieds, afin de voir, dit-il, s'il se soulèverait quand même... Quoique goûtant fort peu ce genre de plaisanterie, comme c'était moi qui avais fait les invitations, je résolus d'aller jusqu'au bout de la séance, coûte que coûte, afin de confondre mon obstructeur. J'éteignis donc la lumière et je recommandai aux assistants de former la chaîne et de ne la laisser se briser à aucun prix. Aussitôt l'obscurité faite, le médium qui était placé à côté de M. W. accusa un fort malaise, consistant surtout en nausées, mais finalement tomba dans l'état voulu, et Laure s'étant incarnée, annonça des pétales de roses... qui tombèrent en effet sur la table, quelques-uns par terre. A aucun moment la chaîne n'avait été rompue.

La lumière faite, je demandais à mon ami W. ce qu'il pensait du phénomène ? « Rien, me répondit-il, et je resterai sceptique tant que vous ne m'aurez pas reproduit le même phénomène en pleine lumière » ! Je préférai ne pas pousser plus loin la discussion sachant par expérience qu'il n'y a de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

Notre cinquième séance, 4 novembre, fut particulièrement intéressante. Ce soir-là, M. B. fut remplacé dans notre petit groupe par *mon* fils aîné venu à Paris en permission. L'obscurité faite et la chaîne formée, presque immédiatement je perçus le bruit de différents objets arrivant sur la table, dont un tomba sur ma main qui se trouvait alors, tenant celle du médium, au bord du guéridon. La lumière faite, nous pûmes compter 5 grandes branches de *réséda*, à l'une desquelles était accrochée *une grande boucle de cheveux noirs*... Laure interrogée ensuite par la planchette, déclara que ces cheveux étaient *les siens* et *qu'elle les avait coupés avec ses petits ongles !*...

Je ne m'étendrai pas, à ce sujet, en vaines et stériles considérations. Qu'il me suffise de dire que ces cheveux ne ressemblaient en nulle façon à ceux d'aucun des assistants, et je dus constater qu'ils étaient en tous points semblables, comme couleur et finesse, à ceux que portait l'enfant de son vivant. Je suis prêt à les montrer à toute personne qui aurait le moindre désir de les examiner. Qu'elles ne s'imagine pas toutefois que je leur ferai voir quelque chose de vaporeux ou d'irréel : ce sont des cheveux, rien que des cheveux, plutôt noirs que châtains foncés, et pas autre chose.

Nous fîmes, le 11 novembre, notre sixième séance. Je dois ajouter, pour l'intelligence de ce qui va suivre, que c'est à cette date que mes intimes ont coutume de me souhaiter ma fête, qui tombe le lendemain. J'étais sorti le matin et je songeais, assez distraitement d'ailleurs, à la séance du soir, lorsqu'en passant devant une marchande de fleurs, rue Saint-Denis, j'avisai de beaux œillets, dont le parfum venait jusqu'à moi. Je songeai immédiatement à ma petite Laure et je lui fis à mi-voix cette prière que je marmottai, en m'en allant, dans une demi-inconscience : « Ma fille ché-
« rie, tu serais bien gentille si tu m'apportais ce soir des
« œillets blancs pour ma fête... ma foi, blancs ou rouges,
« comme tu voudras, à moins que tu ne les préfères panachés... c'est ça, apporte-moi des œillets panachés... » et je poursuivis mon chemin en répétant ce dernier mot... : « panachés... panachés... »

Le soir, j'arrivai chez le médium, ayant totalement oublié ma marchande de fleurs et ses œillets, panachés ou non. Après un court entretien au moyen de la planchette, nous fîmes l'obscurité... des fleurs tombèrent sur la table. J'en saisis une entre mes doigts, sans lâcher les deux mains que je tenais à droite et à gauche, et je constatai que ce que je touchais ressemblait étrangement à des œillets ! Immédiatement ma demande de la matinée me revint à l'esprit... et je demeurai confondu. Aussitôt d'ailleurs la voix de petite Laure se fit entendre qui disait : « Petit papa chéri, je t'ai entendu ; tu m'as demandé des œillets panachés pour ta fête, je te les ai apportés ! » Nous fîmes la lumière et tous les assistants purent voir deux œillets rouge et blanc, bien ouverts, avec de petits boutons tout autour, frais et parfumés, venant d'être cueillis...

Il est important de noter ici que je n'avais rien dit en entrant de l'incident du matin, auquel moi-même je ne pensais plus. Dans ce cas toutefois, je suis fondé à croire que ce n'est pas l'esprit de Laure qui entendit ma prière et m'apporta la fleur que j'avais demandée, mais qu'au contraire mon propre cerveau fut l'appareil récepteur de la pensée de l'enfant au moment précis où je passais devant la bouquetière : je crus alors lui formuler ma propre pensée, quand ce fut elle sans doute qui me transmit la sienne, en me prévenant par avance du genre d'apport qu'elle devait provoquer le soir...

Notre séance du 18 novembre, la septième, ne différa des précédentes que par la nature de l'apport. Nous eûmes, ce soir-là, deux branches de lilas blanc, avec des feuilles. Le médium se réveilla avec la sensation de revenir d'un voyage sur la côte d'azur.

La séance en obscurité fut suivie d'une petite séance en pleine lumière, avec la planchette. Après avoir causé un instant avec notre guide Marie-Anne, une entité se présenta spontanément demandant à se communiquer.

Je ne dirai pas ici le nom qu'elle se donna... il est trop connu. Je me réserve de le dévoiler plus tard si ce qu'elle a prédit se réalise. Quoiqu'il en soit, voici ce qu'elle nous raconta et que je rapporte fidèlement, m'abstenant de les agrémenter d'aucun commentaire :

« Un tremblement de terre aura lieu à la fin de l'année
« 1912, dans la région de Paris. Je vois la France en deuil ;
« il y aura plus de quinze mille victimes. Paris *croulera*.
« Les quartiers les plus éprouvés seront : Madeleine,
« Opéra, Châtelet, République, Nation... »

Sous toutes réserves, bien entendu. Je laisse à l'esprit qui se manifeste toute la responsabilité de ses sinistres prophéties, et je fais les vœux les plus ardents pour qu'elles ne se réalisent pas.

Notre huitième séance, 16 décembre, fut marquée par l'apport de Sœur Thérèse d'une magnifique branche de chêne-vert ; elle se composait de 9 feuilles et de 25 petites baies rouges, et l'apport se complèta de 12 *pensées* de diffé-

rentes couleurs, trois pour chacun, déclara sœur Thérèse. Le médium, à son réveil, accusa la sensation d'un voyage en Algérie.

Enfin, à notre neuvième séance, qui eut lieu le 30 décembre, Marie-Anne, notre guide, fit pleuvoir sur nous 4 pieds de *muguet* fleurs et feuilles, *avec les racines* auxquelles *adhérait encore de la terre mouillée.*

Tels sont, en peu de mots, les divers phénomènes d'apports auxquels il me fut donné d'assister, d'octobre à fin décembre 1911. Je n'insiste pas sur les coups frappés dans la table, sur ses déplacements sans contact, lévitations au-dessus du sol, danses rythmées du guéridon accompagnées de chant, etc... ce sont des manifestations d'un autre ordre, qui ne sont pas sans intérêt.

L'apport de cheveux est plus rare ; c'est cependant le deuxième que je reçois. Quant aux deux apports des deux premières séances que j'ai passés intentionnellement sous silence, ce n'est pas la première fois non plus que je fus à même d'en constater de pareils... sous le contrôle le plus rigoureux.

Des apports d'un autre genre nous ont été promis, et d'autres phénomènes. Nous n'en parlerons que lorsque nous les aurons reçus ou qu'ils se seront produits, sachant par expérience qu'il ne faut pas « vendre la peau de l'ours qu'on ne l'ait mis à terre ».

Je terminerai là ce petit compte rendu succinct, en remerciant la *Vie Mystérieuse* de son hospitalité et le lecteur de la patience qu'il a eue de me lire jusqu'au bout.

Conclusion : Mme Marie Demange est un médium particulièrement bien doué : nous souhaitons de tout cœur que ces dons se développent, s'épanouissent, pour le plus grand bien de la grande cause spirite.

René METTÉE.

Les Miracles Modernes

Sous le titre « Soulagement immédiat d'un malade par l'action de la prière sur le conseil d'un Esprit de l'Autre Monde », l'*Evolution*, Revue spiritualiste de Bordeaux, dans son numéro du 10 mai, donne le récit suivant que nous sommes à notre grand regret, forcé d'abréger.

La personne qui signe H... avait un ami atteint d'une grave maladie. Les médecins ne gardaient plus d'espoir : le dénouement fatal, la mort était attendue dans quelques heures. Nous laissons la parole au narrateur.

Me trouvant un soir dans une réunion spirite, je demandais à un esprit qui venait de s'incorporer, s'il n'était pas possible de faire quelque chose pour soulager le malade. Il me fut répondu : « Cet esprit paie une dette, il faut qu'il expie. »

— Mais en demandant à Dieu, et avec votre aide, ne pourrait-on pas adoucir cette douleur?

— Cet esprit est très matériel.

— Mais si par votre intermédiaire, on pouvait l'amener à l'idée de Dieu, est-ce que la souffrance ne lui serait pas adoucie?

— Allez auprès de cet esprit mon frère et faites ce que votre cœur vous dira de faire, je serai avec vous.

Encouragé par cette promesse, je demandais :

— Et s'il prie, les douleurs seront-elles adoucies?

— Oui.

—Reprendra-t-il son travail?

— Oui.

— Mais il ne guérira pas, dites-vous?

— Non.

— Cette maladie n'a-t-elle pas été récemment contractée?

— Non, il en avait le germe avant de se réincarner.

— Vous dites qu'il sortira et qu'il reprendra son travail, le verrai-je?

— Oui.

Le dévoué ami se rend auprès du malade, et l'encourage en ces termes :

— Voyons, mon ami, pourquoi n'appelez vous pas Dieu à votre aide? Pourquoi ne vous recommandez-vous pas à lui?

— S'il y en a un, me dit-il, il voit bien que je souffre, je ne lui ai jamais rien fait, pourquoi me fait-il tant souffrir?

— Si nous ne connaissons pas toujours le motif de nos peines, c'est que nous ne voyons les choses que par un prisme bien petit et souvent même voilé. Ayez donc du courage, et demandez-lui dans vos prières de vous venir en aide, de soulager votre douleur.

— Comment voulez-vous que je prie, je ne sais pas prier, je n'ai jamais prié.

Une crise que je crus mortelle éclata alors, et le malade, découragé, gémissait sous le poids de la douleur. J'insistai.

— Voyons mon ami, nous sommes seuls, sans témoins, adressez-vous à Dieu, et dites-lui du fond du cœur, de toutes les forces de votre pensée : « Mon Dieu, pardonnez-moi. Aidez-moi. Ayez pitié de ma souffrance, je me recommande à vous. »

Alors dans une crise de larmes et de sanglots, scène que je n'oublierai jamais, mon pauvre ami, assis sur son lit, lève les yeux au ciel et invoque l'infini Dieu notre père à tous et Lui dit : « Mon Dieu, pardonnez-moi, ayez pitié de moi, que vous ai-je fait. Oh! mon Dieu pardonnez-moi. »

Je le laissais en lui recommandant la confiance. Le lendemain, à ma profonde stupéfaction je trouvai le moribond de la veille se promenant dans son jardin : il vint me serrer la main et me remercier avec ces paroles : Mon cher ami, je ne souffre plus, la souffrance a disparu comme par enchantement. Il en est ainsi depuis plusieurs mois, mon ami n'est pas guéri, mais ne souffre plus.

Je ne lui ai jamais dit que la prière m'avait été recommandée pour son soulagement par un esprit : le malade n'a donc pas été suggestionné. Mon ami n'a jamais été somnambule le sommeil n'a pas été provoqué chez lui, il est toujours resté à l'état de veille le plus absolu, il ne faut donc dans son cas nullement faire intervenir la psychométrie, ni la télépathie.

Alexandre Dumas et le Magnétisme

Le *Gaulois* du 14 mai dernier, publiait cette petite note que nous reproduisons dans son entier :

Il y a une cinquantaine d'années, Alexandre Dumas publiait un journal littéraire hebdomadaire. *Le Monte-Cristo*, dont il était unique rédacteur. Il avait seize pages et coûtait 0 fr. 15. Dès qu'il paraissait, on se l'arrachait, c'était un succès fou.

Rien de plus intéressant, après un demi-siècle, que de relire les étincelantes causeries du célèbre romancier et ses critiques théâtrales, véritables chefs-d'œuvre d'esprit et d'entente de l'art dramatique.

Dans le récit d'une histoire extraordinaire de magnétisme, il écrivait ces lignes prophétiques :

« Nous en sommes, en magnétisme, au point où nous en sommes en aérostat : on enlève, on ne dirige pas.

« Mais de même que je suis sûr qu'un jour prochain on dirigera les ballons, je suis sûr qu'un jour le magnétisme passera de l'état d'empirisme à l'état de science. »

♧ ♧

Le Talisman de Stead

Un des amis de Williams Stead, M. Dillon, écrit dans la « Contemporany Review : « Ma dernière rencontre avec Stead date du 3 janvier, où je lunchai avec lui et mon secrétaire au Holborn Restaurant. Pendant le déjeuner, il nous conta la terrifiante histoire d'un talisman qui avait attiré des désastres à tous ses possesseurs :

« J'en suis maintenant propriétaire : je suis curieux de savoir s'il m'arrivera quelque chose et sous quelle forme ce sera. » Vers la fin du déjeuner, il me demanda si je ne voulais pas porter cette pierre un peu de temps afin d'éprouver sa puissance. Je m'y refusais absolument. Nous nous quittâmes : je ne devais plus le revoir.

La dernière lettre de Stead, écrite à son départ, à bord du *Titanic* contient le passage suivant : « Je pars pour l'Amérique où je dois prononcer un discours. Je ne sais pas ce que je ferai, mais quelque chose m'attend, quelque chose de grand qui me sera révélé au moment opportun. Sera-ce une chose journalistique, sociale, politique ou religieuse, je l'ignore. J'attends mon ordre de marche, sûr que celui qui m'a appelé me fera connaître à l'heure voulue sa sainte et digne volonté. »

Enfin, pendant une réunion qui se tint à New-York au Carnégie Hall pour honorer la mémoire du défunt, l'un des orateurs rappela une prophétie que Stead avait faite peu de temps avant son dernier voyage en Amérique. Il avait dit à un de ses amis : « Je ne mourrai pas dans mon lit. Je périrai de mort violente, dans une catastrophe qui fera un grand nombre de victimes. »

Les Terriens dans Vénus (suite)

GRAND ROMAN

Par SYLVAIN DÉGLANTINE (1)

Ahurissement de bêtes traquées. Les uns tombaient à plat ventre en appelant sur eux la protection de Disom ; les autres montraient un poing menaçant et se répandaient en invectives furieuses ; d'aucuns montaient les uns sur les autres avec l'intention d'atteindre l'objet de leur terreur ou de leur adoration. Mais quand la pyramide atteignait une certaine hauteur, elle s'écroulait dans un effroyable hurlement de rage et de douleur.

Les Morandésiens s'approchèrent en force et dispersèrent les géants.

La Comète descendit et M. Désesthrée demanda aux soldats si sa compagne n'était pas dans le cirque.

Ils répondirent négativement.

— Mais, s'empressèrent-ils d'ajouter, on a vu Tanchog emmener la jeune femme vers le pays des Ongalalas. Son intention est de vivre avec elle en fusion d'âmes, à la frontière.

M. Désesthrée devint blême, un tremblement agita ses membres.

— Vite, chez les Ongaladas, fit-il, sourdement.

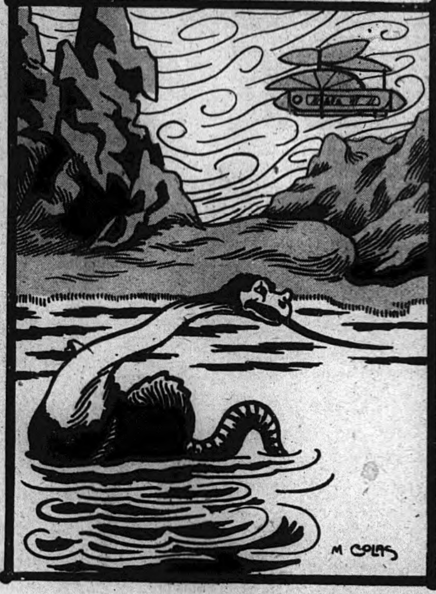
Les soldats renseignèrent qu'il fallait trois jours à dos de *fauteuil* pour atteindre la frontière où Tanchog devait s'installer, passé trois montagnes couronnées de lacs jaunes.

M. Saint-Aubin calcula que le couple n'arriverait pas là avant le milieu du jour. Rien de plus facile que d'aller l'y attendre.

On avait même beaucoup de chance de le rencontrer en route.

Les aviateurs marchèrent d'abord à grande allure, se contentant de suivre distraitement le chemin qui déroulait sa sinuosité rougeâtre dans la fuite jaune et orange des plaines et des collines.

Mais de grandes forêts s'avancèrent ; le chemin s'engouffra sous leur immersion.



Un Monstre de Vénus

Pendant un quart d'heure, les arbres défilèrent, comme emportés par des coursiers invisibles dans une immense chevauchée.

Les tons des feuillages, verts, jaunes, orangés, rouges, allongeaient dans la rapidité de la course leurs lignes innombrables, qui serpentaient sur les cimes en vertige d'impressions trop tôt disparues pour être saisies.

La forêt prit fin.

Des montagnes niellées de déchirures volcaniques lui succédèrent ; le chemin ne put être retrouvé.

Mais après une demi-heure de course, trois cônes tronqués se dessinèrent sur la ligne chaude de l'horizon.

Leur volume grossit rapidement ; les lacs reflétèrent sur leurs sommets ; des rubans de safran pénétrés de soleil descendirent en saules-pleureurs autour des pentes gris terne, exprimant un deuil qui s'éteint.

Les voyageurs fouillèrent le terrain avec des jumelles.

Le chemin fut retrouvé, profilant sa rouille d'automne dans la joie d'une vallée au flou rose serti de rubis par des lacs minuscules.

Il aboutissait à la montagne du milieu.

Seuls, les animaux assez semblables aux mammouths, mais plus petits, le parcouraient du pas lent des mons[illegible].

Le colonel déclara qu'il serait prudent de se poster derrière les pentes et de surveiller le chemin sans être vu.

La Comète passa au-dessus des montagnes.

Les trois lacs étendaient sur les sommets leur rondeur parfaite.

Les eaux d'or pleines de soleil tranchaient sur une étroite bordure de roches grises.

— Voilà vraiment trois belles casseroles, s'écria Brûl-çôce. Quelles fameuses gibelottes on y ferait, s'il était possible d'allumer du feu dessous !

— Mais vous ne voyez donc pas qu'on n'est guère en peine de le faire, répondit le colonel. L'eau bout à cuire votre vieille peau d'âne !

Depuis un instant, d'innombrables bulles d'air venaient en effet crever à la surface de l'eau et la faisaient paraître en ébullition.

Soudain, quantité de têtes monstrueuses et noires émergèrent des lacs en lançant des colonnes d'eau par leurs naseaux.

— Monsieur de la Poêle-à-Frire, plaisanta le colonel,

(1) Voir depuis n° 68.

le frichti mijote admirablement dans vos casseroles.

— Si mon colonel veut passer un doigt dans la sauce, c'est à l'avantage...

— Merci, je ne tiens pas à faire partie de la société des nez coupés. D'ailleurs, le mien n'est pas encore bourgeonné, et je suis d'avis qu'il ne faut pas cueillir les fruits en vert.

Cependant l'inventeur avait fait descendre *la Comète* derrière des rochers, sur le flanc de la seconde montagne.

De là, il était facile de surveiller le chemin, tout en étant parfaitement à l'abri des regards indiscrets.

Les quatre amis se mirent à l'une des fenêtres et attendirent.

— Voyez donc, un orage! dit bientôt M. Saint-Aubin.

Des nuages de cuivre venaient de poindre à l'occident et torturaient sur l'horizon leurs volutes bronzées.

Des ébauches d'éclairs passaient en remords furtifs dans leur lugubre de conscience noire.

— Saint Théodule! clama soudain maître Brûlçôce, nous sommes flambés!

Ses trois compagnons se retournèrent.

Par la fenêtre du nord de *la Comète*, l'une des bêtes avait passé sa tête et dardait un aiguillon sanguinolent large comme la main. Ses yeux très gros exprimaient la férocité. Un grognement de sanglier blessé râlait dans sa gorge.

D'un coup de revolver M. de Nerval abattit le monstre.

Il fut remplacé immédiatement, et les trois autres fenêtres envahies à leur tour.

Les coups de feu crépitèrent; les horribles bêtes tombèrent dans un sauvage hurlement. Mais elles étaient légion et l'on voyait sans cesse de nouvelles bandes descendre des lacs dans un hérissement de longues queues verdâtres mouchetées de jaune.

M. de Saint-Aubin regarda le bouton qui servait à mettre l'aéroplane en mouvement.

Sa main ne pouvait l'atteindre sans s'exposer aux aiguillons dardés incessamment.

Il s'élança néanmoins.

Un bras retint le sien.

M. de Nerval poussa un cri en s'affaissant; *la Comète* fit un bond dans les airs.

En quelques minutes, le colonel devint bleu et perdit connaissance. Une respiration sifflante, pénible, attestait seule que la mort n'avait pas encore terminé son œuvre.

— Ce venin possède une force inouïe; je crains fort que l'alcali ne puisse rien contre lui.

Et, par acquit de conscience, M. Saint-Aubin désespéré laissait tomber de nouvelles gouttes d'ammoniac sur la plaie triangulaire que le colonel portait au poignet.

Brûlçôce, lui, avait complètement perdu la tête. Le nez à la fenêtre, il appelait à l'aide tous les saints et saintes du paradis.

— Botte de persil! les voilà! s'écria-t-il tout à coup.

L'inventeur et M. Désesthrée regardèrent.

Ils aperçurent Nini sur un *fauteuil*, dans le chemin.

Tanchog qui la conduisait paraissait au mieux avec elle. Il se penchait souvent sur son visage, l'effleurait avec la membrane de son menton, l'embrassait longuement.

Renversée en arrière, immobile, la jeune femme ne faisait pas ombre de résistance. Elle semblait au contraire s'abandonner aux caresses du géant.

Les deux beaux-frères se regardèrent en silence. Cette fois le doute n'était plus possible.

Quoi qu'il en soit, pour l'inventeur, il importait d'abord de mettre la main sur Nini; la question de culpabilité se réglerait après.

Il allait diriger *la Comète* en droite ligne vers les voyageurs, écraser le guide, s'emparer de la jeune femme, quand un éclair déchira les nuages hauts dans le ciel.

La tempête se déchaîna avec une rapidité inattendue, comme il arrive d'ordinaire sur Vénus où les orages sont très fréquents. *La Comète* tournoya comme une feuille dans la rafale; on n'eut que le temps de mettre en jeu une paire de boules supplémentaires pour qu'elle ne fût pas précipitée contre les montagnes.

Lentement, elle opéra sa descente dans l'entremêlement blafard des éclairs.

Le sol approcha; Nini et Tanchog reparurent dans le sentier.

La jeune femme avait aperçu *la Comète* et levait les bras vers elle, en poussant des cris de détresse et de joie.

Enfin! ses amis arrivaient à son secours; elle allait être délivrée des angoisses dans lesquelles elle se débattait depuis la veille, revoir l'époux tant aimé, tant pleuré, dont elle avait su rester digne.

Car sa passivité de tout à l'heure n'était pas voulue. Brisée par tant d'émotions, elle avait été prise d'étourdissement, et Tanchog en avait profité pour se permettre les privautés qu'elle lui refusait obstinément.

M. Désesthrée mit en joue le géant.

Il n'eut pas le temps de presser la détente. Un zig-zag de feu traversa *la Comète*, dans un éclat de tonnerre épouvantable.

Les Terriens tombèrent à la renverse.

Quand ils voulurent se relever, l'air manquait, un froid intense raidissait leurs membres.

M. Désesthrée réussit à se mettre à la fenêtre.

A de grandes distances au-dessous d'eux, la nuée orageuse courait sur le sol, en apparence de lac sous la brume du matin, et déchirée incessamment par des lignes de feu.

M. Saint-Aubin jeta les yeux sur le baromètre.

Il n'accusait plus qu'une pression insignifiante.

Pas de doute, l'aéroplane montait en droite ligne; il atteignait les limites de l'atmosphère, et l'appareil nécessaire à la fabrication de l'air n'avait pas été alimenté.

Une angoisse inexprimable serra la gorge des aviateurs. Allaient-ils mourir ainsi?

Une lueur d'espoir brilla tout à coup dans les yeux de M. Saint-Aubin.

Il se traîna vers la fenêtre qui venait d'être si funeste au colonel, leva le bras et put atteindre le bouton.

L'appareil ne fonctionna pas.

La foudre l'avait endommagé; il n'était plus possible d'arrêter la marche.

M. Saint-Aubin sentit un nuage obscurcir ses yeux; il roula sur le plancher où gisaient déjà ses compagnons.

Dans la chute, sa main saisit machinalement le levier permettant de faire tourner *la Comète* sur elle-même. Le véhicule bascula, exécutant un demi-cercle de rotation.

Puis la main lâcha le levier, et les quatre corps soulevés par le changement de position du plancher retombèrent les uns sur les autres.

La Comète, lancée dans une direction opposée, redescendait vers le sol de toute sa vitesse propre augmentée encore par la force attractive de Vénus. Le moment était proche où elle allait se briser contre la planète.

Mais l'air entra dans l'aéroplane. Son effet se fit sentir; le visage des agonisants perdit de sa rigidité; des mouvements convulsifs agitèrent leurs membres.

M. Saint-Aubin revint le premier à lui, constata le danger, fit reprendre aussitôt à *la Comète* la position horizontale. Puis il s'empressa de porter secours à ses compagnons.

Déjà M. Désesthrée avait ouvert les yeux. Un cordial acheva de le remettre sur pied.

Brûlçôce fut plus récalcitrant. Il fallut le chatouiller un peu, lui insuffler de l'air dans les poumons. Néanmoins, après quelques minutes de traitement, il ouvrit une bouche large comme un four et demanda un verre de n'importe quoi.

Quant à M. de Nerval, il était toujours dans un profond coma.

— Pauvre ami, répétait l'inventeur, ne l'ai-je entraîné dans cette malheureuse expédition que pour le conduire à la mort?

(*A suivre.*) Sylvain DÉGLANTINE.

Le Spiritisme est une Science (*suite*)

Par GABRIEL DELANNE (1)

L'analogie permet d'assimiler la force nerveuse, dont l'existence a été démontrée par Crookes, aux autres forces naturelles : chaleur, lumière, électricité, qui sont dues à des mouvements vibratoires de l'éther, se propageant en mouvements ondulatoires dont la forme, l'amplitude et le nombre de vibrations varient par seconde, suivant la force considérée. A l'état normal, la force nerveuse circule dans le corps en suivant ses conducteurs naturels, qui sont les nerfs, et elle arrive à la périphérie par les mille ramifications nerveuses qui s'épanouissent sous la peau. Mais sous l'influence du magnétisme, le périsprit, suivant la nature physiologique du sujet, s'extériorise plus ou moins, c'est-à-dire rayonne autour de son corps, et la force nerveuse se répand dans l'enveloppe fluidique et s'y propage en mouvements ondulatoires.

Il est, le plus souvent, nécessaire de faire passer le sujet dans les états profonds de l'hypnose, pour amener le rayonnement périsprital, car il faut un certain temps au magnétiseur pour neutraliser, en partie, l'action de la force vitale, et permettre au double de s'extérioriser partiellement. Lorsque le dégagement commence, c'est que l'état de rapport est établi, autrement dit : les ondulations nerveuses du magnétiseur vibrent synchroniquement avec celles du sujet, à ce moment, elles interfèrent et produisent précisément ces couches alternativement sensibles ou inertes.

En somme, l'expérience est peut-être analogue à celle de Fresnel; dans cette hypothèse, au lieu d'ondulations lumineuses, ce sont des ondulations nerveuses, les deux foyers lumineux sont remplacés par le magnétiseur et son sujet, et l'écran est figuré par le périsprit.

Le lieu des points où se montrent les zones sensibles est limité par l'expansion de la substance périspritale; nous avons ainsi un moyen expérimental d'étudier cette enveloppe fluidique qui s'est révélée à nous, et que l'on ne connaissait pas avant les enseignements du spiritisme.

Il nous est facile, en donnant par la pensée une extension plus grande à l'expérience précédente, de concevoir que l'extériorisation soit plus complète; nous arriverons alors à comprendre comment l'âme peut sortir du corps et se manifester sous forme d'apparition; c'est ce que M. de Rochas a vérifié expérimentalement. Il suffit pour contrôler cette assertion de trouver des sujets aptes à produire ce genre de phénomènes, et cela n'est pas impossible, puisque le médium de Boulogne-sur-Mer, ainsi que les sujets du magnétiseur Lewis et de Mme de Morgan, nous en ont offert des exemples.

Nous avons vu que les fantômes de vivants parlent, ce qui nécessite chez eux, en plus des organes de la parole, une certaine quantité de force vive dont la présence s'accuse aussi par des déplacements d'objets matériels, tels que l'ouverture ou la fermeture d'une porte, l'agitation des sonnettes, etc., il faut donc qu'ils puisent cette force quelque part; dans les cas que nous avons examinés, c'est dans leur corps matériel qu'ils l'ont probablement prise, ce qui suppose qu'ils doivent y être reliés.

Allan Kardec enseigne, d'après les esprits, que lorsque l'âme se dégage, soit pendant le sommeil, soit dans les cas de bi-corporéité, elle est toujours réunie à son enveloppe terrestre par un lien fluidique.

Il nous est possible de justifier cette manière de voir par les expériences suivantes :

En continuant ses études, M. de Rochas remarqua que si l'on fait traverser un verre d'eau par une zone lumineuse, c'est-à-dire sensible d'un sujet extériorisé, les couches qui se trouvent derrière le verre, par rapport au corps, sont interrompues; quant à l'eau du verre, elle s'illumine rapidement dans toute sa masse, et au bout de quelque temps, il s'en dégage une sorte de fumée lumineuse.

Bien plus, prenant le verre d'eau et le portant à quelque distance, il constatait qu'il restait sensible, c'est-à-dire que le sujet ressentait les attouchements faits sur l'eau, bien qu'à cette distance il n'y eût plus trace de couches sensibles.

M. de Rochas rechercha ensuite les substances qui emmagasinent la sensibilité; il constata que c'étaient presque toujours les mêmes que pour les odeurs : les liquides, les corps visqueux, surtout ceux d'origine animale, comme la gélatine, la cire, l'ouate, les étoffes à structure lâche ou plucheuses, comme le velours de laine, etc.

« En réfléchissant, dit-il, sur ce fait que les effluves des différentes parties du corps se fixaient surtout dans les points de la matière absorbante qui en étaient les plus rapprochés, je fus amené à supposer que j'aurais une localisation bien plus parfaite si je parvenais à réunir sur certains points de la matière absorbante, les effluves de telles ou telles parties du corps, et à reconnaître ces points. Comme les effluves se répandent d'une façon analogue à la lumière, une lentille réduisant l'image du corps répondait à la première partie du programme. Il ne s'agissait plus que d'avoir une matière absorbante sur laquelle se serait fixée l'image réduite; je pensai qu'une plaque au gélatino-bromure pourrait réussir, surtout si elle était légèrement visqueuse. »

PHOTOGRAPHIE D'UNE EXTÉRIORISATION.

« De là mes essais avec un appareil photograhique, essais que je vais raconter d'après mon registre d'expériences.

« 30 juillet 1892. — J'ai photographié Mme Lux d'abord éveillée, puis endormie sans être extériorisée, ensuite endormie et extériorisée, en ayant soin de me servir, dans ce dernier cas, d'une plaque que j'avais eu soin de faire séjourner quelques instants contre son corps, dans son châssis, avant de la porter dans son appareil.

« J'ai constaté qu'en piquant avec une épingle la première plaque Mme Lux ne sentait rien ; avec la seconde, elle sentait un peu ; avec la troisième, elle ressentait vivement, tout cela quelques instants après l'opération.

« 2 août 1892. — Mme Lux étant présente, j'essayai la sensibilité des plaques qui avaient été impressionnées le 30 juillet et qui avaient été développées. La première ne donna rien, la deuxième fort peu de chose, la troisième était aussi sensible que le premier jour. Voulant voir jusqu'où irait la sensibilité de cette troisième plaque, je donnai deux forts coups d'épingle sur l'image de la main, de manière à déchirer la couche de gélatino-bromure.

« Mme Lux, qui était à deux mètres de moi et ne pouvait pas voir la partie que je piquais, tomba aussitôt en contracture en poussant des cris de douleur ; elle souffrait de la main, et, quelques secondes après, je vis apparaître sur la main droite, celle dont j'avais piqué l'image, deux petits traits rouges dont l'emplacement correspondait aux piqûres. Le Dr P..., qui assistait à l'expérience, constata que l'épiderme n'était pas entamé et que les rougeurs *étaient dans la peau*. Je constatai, en outre, que la couche de gélatino-bromure (qui était beaucoup plus sensible que la plaque qui la supportait) émettait des radiations avec des maxima et des minima comme le sujet lui-même ; ces radiations ne se présentaient presque pas de l'autre côté de la plaque. »

Arrêtons ici notre citation, elle nous permet de constater qu'il y a une relation établie d'une manière continue entre Mme Lux et sa photographie extériorisée. Du 30 juillet au

(1) Voir les nos 68, 69, 71, 73, 74, 75, 79, 84.

2 août, malgré l'éloignement prolongé du sujet, le lien ne s'est pas rompu, et toute action produite sur la photographie se transporte sur le corps, de manière à laisser des traces visibles. Il est donc légitime de supposer que la liaison est encore plus intime lorsque le périsprit, lui-même, qui est tout à fait extériorisé, quelle que soit la distance qui le sépare du corps physique.

Les expériences de M. de Rochas ont été vérifiées par le Dr Luys à la Charité et par le Dr Paul Joire, qui avait signalé déjà cette extériorisation dans son traité d'hypnologie publié en 1892. Tout dernièrement il a pu constater que l'extériorisation de la sensibilité est un phénomène réel qui ne dépend nullement de la suggestion orale, comme avait voulu l'insinuer le Dr Mavroukakis, pas plus que d'une suggestion mentale, car si l'opérateur est séparé du sujet par quatre ou cinq personnes qui se tiennent, il y a retard régulier et progressif dans la sensation éprouvée par l'hypnotisé, ce qui n'aurait évidemment pas lieu si cette sensation était produite par une suggestion mentale de l'opérateur.

RÉPERCUSSION DE L'ACTION DU PÉRISPRIT DÉGAGÉ SUR LE CORPS

Le magnétiseur Cahagnet, comme nous l'avons vu, croyait fermement à la possibilité du dégagement de l'âme. Il rapporte, sans pouvoir l'expliquer, une expérience qui doit tenir à une action matérielle exercée sur le périsprit, compliquée probablement d'auto-suggestion. Voici le fait.

Un M. Lucas, de Rambouillet, était fort inquiet sur le sort d'un beau-frère qui disparut du pays une douzaine d'années auparavant, à la suite d'une discussion avec son père. M. Lucas résolut d'avoir recours à la lucidité d'Adèle Maginot pour savoir si ce beau-frère était encore vivant. La lucide vit l'homme et le décrivit de manière à le faire reconnaître de sa mère et de son beau-frère. Mais voici où l'expérience se complique. Nous citons textuellement :

« Ce qui ne contribua pas moins à étonner cette brave femme, ainsi que M. Lucas et les personnes présentes à cette curieuse séance, ce fut de voir Adèle qui, pour s'abriter des rayons ardents du soleil de ces contrées, mettait ses mains devant le côté gauche de sa figure en paraissant étouffer de chaleur ; mais le plus merveilleux de cette scène fut qu'elle reçut un violent coup de soleil qui lui rendit tout le côté de la figure, depuis le front jusqu'à l'épaule d'un rouge bleu, quand l'autre côté resta d'un blanc mat ; ce ne fut que 24 h. plus tard que cette couleur foncée commença à disparaître. La chaleur était si violente dans ce moment qu'on ne pouvait y tenir la main. Etant présent M. Haranger-Pirlat, ancien magnétiseur, honorablement connu depuis 30 ans dans le monde magnétique. »

Il est certain pour ceux qui ont connu Cahagnet qu'il était tout à fait incapable de mentir. Nous pouvons donc admettre son récit, confirmé par un témoignage honorable.

Pour expliquer ce cas, nous croyons que l'idée de la chaleur intense du soleil du Brésil a pu suggestionner fortement le sujet, dont le périsprit était peut-être assez peu dématérialisé pour être encore sensible aux radiations calorifiques. Il y a donc eu, croyons-nous, répercussion sur le corps matériel de l'action physique du soleil, facilitée, et probablement augmentée, par l'auto-suggestion que dans ce pays la chaleur est torride.

GABRIEL DELANNE.

(A suivre.)

UN PACTE (*suite*)

Par Emile DUBUISSON (1)

— Qu'est devenu ce cahier ?

— L'a-t-on brûlé, volé, fait disparaître ? Quelqu'un l'a-t-il pris ou en a-t-il eu connaissance ?

On m'a dit que le docteur Chazzarin, qui était, lui aussi, un des familiers de la maison, avait pu réussir à en copier quelques pages !...

N'importe ! Je regrette que l'œuvre tout entière n'eût pas été publiée. On trouverait peut-être dans le livre de Mme *Noeggerath : La Survie*, des communications qui rappellent celles auxquelles je fais allusion, malgré toutes mes recherches, je n'ai pu retrouver le cahier complet de ces inspirations d'un ordre si élevé, si noble à la fois.

Je m'adressais pour cela à toutes les personnes que j'avais eu l'honneur de rencontrer dans le salon de Mme B...

C'est ainsi que le hasard d'une lettre, qui se trompa d'adresse, me mit en relations avec le vaillant commandant D. . . ., petit neveu du général célèbre, l'ami de Napoléon Ier. On me permettra d'exprimer ici mes sentiments de profonde et respectueuse gratitude à Mme la Comtesse D. . . ., et au commandant, d'avoir bien voulu me présenter à l'un de leurs amis, très versé dans les sciences occultes, et qui avait été compagnon d'armes du commandant.

C'est le héros de ces lignes assez hâtivement écrites peut-être, et qui voudraient n'être pas indignes d'amitié si précieuse et si touchante.

C'est par lui que je fus amené, un samedi soir, dans le cercle alors assez restreint des dames V..., dont la réputation comme *médiums* n'était plus à faire. Cette réputation est maintenant, si j'ose dire, presque mondiale. Il n'est pas un étranger de marque qui n'ait demandé à assister à leurs séances intéressantes. Avec un zèle au-dessus de tout éloge, un véritable apostolat (je l'ai dit ailleurs), ces dames n'oublient pas la foule des humbles et des modestes qui, elle aussi a ses misères et ses détresses morales. Elles accueillent avec une entière bonne grâce, tous ceux, pauvres ou riches, qui viennent demander aux conseils de l'au-delà un réconfort moral, une espérance, une consolation. Mais, et cela se conçoit du reste, il faut demander longtemps à l'avance, la faveur d'être admis à ces séances, en raison du petit nombre de places disponibles, et de la quantité toujours croissante de gens qui désirent les occuper, même pour une simple soirée.

Raconterai-je la première séance à laquelle j'assistai ?

— Venez, me disait mon nouvel ami, le commandant. « Vous « verrez là des choses qui vous intéresseront. Vous n'êtes point « obligé de croire d'avance. Rendez-vous compte des phéno- « mènes. Ecoutez-les, vous qui êtes un esprit curieux de choses « nouvelles ; voilà un beau sujet d'études qui exercera la loyauté « de mes recherches. J'irai vous voir dans le courant de la « semaine. Vous me communiquerez le résultat de vos impres- « sions. Je vous ferai part de mes réflexions. Ainsi, du choc « de nos idées, divergentes peut-être, mais mûries et sincères, « jaillira quelque lumière qui éclairera d'un jour nouveau, l'ex- « plication tant cherchée des phénomènes psychiques. »

J'étais ravi et n'eus garde de manquer au rendez-vous.

Un samedi d'octobre (il y a deux ans de cela), à la lueur cliquotante d'un bec de gaz éclairant une petite chapelle paroissiale, j'aperçus, de l'autre côté de la rue, une rue d'un modeste et honnête quartier de Paris, se reflétant sur la maison d'en face, la haute silhouette du commandant qui s'était chargé de m'introduire et de m'initier au groupe dont il était le chef incontesté.

La rue était déserte. Aucun passant dans ce quartier retiré des Batignolles ne se montrait à l'horizon des rues avoisinantes.

La lueur pâle d'un lampadaire brillait à travers la verrière de la petite chapelle, dont la façade, enclavée dans les maisons de la rue, faisait vis-à-vis à la porte près de laquelle m'attendait le commandant.

Sitôt qu'il m'eût aperçu débouchant au coin de la rue, le commandant vint au devant de moi, la main largement tendue, comme de coutume :

— Bien, dit-il, vous êtes exact. Et m'entraînant un peu à l'écart, il ajouta :

— Nous allons monter au premier. Voyez cette fenêtre éclairée qui donne sur la rue. C'est le lieu habituel de nos réunions. Je vais vous présenter aux dames V... Vous serez parfaitement accueilli. Vous trouverez là une réunion d'amis et de parents, auxquels se joignent parfois des étrangers. Pour la réussite de nos séances collectives, il est nécessaire que ce soient à peu près toujours les mêmes personnes qui fassent partie du groupe. On ne vous demande pas d'être un croyant, ni un convaincu,

(1) Voir les nos 78, 79 et 81.

Il suffit que vous n'ayez pas d'hostilité personnelle, soit contre les expériences, soit contre les membres du groupe. Les médiums sont des êtres éminemment sensitifs: pour une cause encore inexpliquée, ils ressentent les influences mauvaises, contraires ou opposées qui se manifestent même à l'insu des visiteurs. Vous savez que les sentiments de sympathie et d'antipathie ne se raisonnent pas. On les éprouve parfois en face de certaines personnes qu'on n'a jamais vues, ce qui, pour cette raison, devraient vous être complètement indifférentes. C'est comme un influx nerveux qui s'échappe de la personne étrangère, qui vous prend ou vous éloigne d'elle sans qu'on sache pourquoi.

Je ne vous demande point, ajouta le commandant, d'être convaincu tout de suite. Etudiez, vérifiez, contrôlez; rendez-vous compte, et demain vous viendrez me rapporter vos impressions.

A la façon dont mon ami était reçu dans le milieu où il m'introduisait, je m'aperçus bien vite qu'il était, si je puis dire, *persona grata*, et que, désirant me rendre compte de la réalité des phénomènes spirites, je ne pouvais avoir choisi de meilleur guide.

Ce qui me plut tout de suite, c'est la cordialité charmante avec laquelle les membres du groupe m'accueillirent. Là, point de pose, point de morgue, point de vaines formules superflues. Nouveau venu, après quelques mots de présentation, et sur la recommandation du commandant, je me trouvais pourtant fort à l'aise. C'est dire que la fraternité la plus large régnait dans la maison. Là les classes sociales s'effaçaient sans s'abaisser: chacun tenait son rang, sans morgue, sans humiliation pour ses voisins.

Néophyte introduit dans le temple, c'était la simplicité charmante qui y régnait, une cordialité de bon aloi qui m'avaient tout de suite séduit. Les prêtres ou plutôt les prêtresses de ce temple, je veux dire les médiums, mais c'étaient de braves gens comme vous et moi, raisonnant de tout avec bon sens et sagacité non point orgueilleuses et infatuées des dons merveilleux qu'elles avaient développés par un long exercice. Vivant exclusivement du produit de leur travail: dans le jour, elles exécutaient sur des tissus de soie, de magnifiques ouvrages brodés, qui faisaient penser, bien que le dessin fût différent, aux chefs-d'œuvre des artistes japonais, tant admirés à l'Exposition de 1900. Ainsi ces ouvrières parisiennes étaient en même temps d'exquises artistes! Après avoir peiné toute la semaine sur le métier; chaque samedi, elles réunissaient un petit groupe d'amis et de parents autour d'une table, et la séance avait lieu. Si je voulais raconter tout ce qui se passa dans cette séance, il me suffirait sans doute d'emprunter la plume de personnes plus autorisées que le modeste chercheur que je suis.

Parmi les personnages qui ont assisté aux séances de Mme V...., quelques-uns ont raconté leurs impressions avec plus ou moins de bonheur d'expression. Ce qu'il faut rechercher, dans ces sortes de choses, c'est la vérité pure sans apparat, comme sans parti-pris. Il y faut les qualités d'un observateur sagace et averti. C'est pourquoi je ne saurais mieux faire que de renvoyer mes lecteurs au feuilleton scientifique du *Temps*, du 15 février dernier dont le titre est: *le monde invisible*. L'auteur de ce feuilleton M. Edmond Perrier, membre de l'Institut, directeur du Muséum d'histoire naturelle, raconte précisément l'une de ces séances auxquelles il a assisté. Nous n'avons pas le choix d'affirmer ici l'estime profonde que tout le monde professe pour les qualités d'observation de l'éminent savant. Il nous suffirait d'examiner ses œuvres; de rappeler avec quelle énergie il a défendu il défend chaque jour nos admirables collections du Muséum, menacées de destruction par suite du délabrement des édifices trop étroits et trop vieux qui les abritent. Tous les bons Français sont avec Edmond Perrier pour que, à l'égal des capitales étrangères, Paris possède enfin un monument digne de son renom, qui sauve de la ruine nos richesses scientifiques si péniblement acquises, par les explorateurs et par les savants. Et il me semble qu'en l'occurence, une souscription nationale s'imposerait. Le peuple de Paris qui se porte en foule au Jardin des Plantes, devrait être appelé à participer à cette souscription.

L'énergie du caractère se joint donc aux qualités éminentes du savant et de l'observateur. Nous désirons donc, nous souhaitons, une maison de Buffon agrandie et modernisée, digne de ceux qui l'habitent et des collections qu'elle contient.

L'éminent directeur du Muséum a observé des faits spirites, en homme spirituel, plutôt qu'en chercheur désireux de s'instruire ou de se renseigner. L'article qu'il a écrit dans le feuilleton du *Temps*, est un chef-d'œuvre d'observation fine et pénétrante. Pourtant, je suis obligé de faire une réserve sur la conclusion, ou plutôt sur l'absence de conclusion de cet article. Après avoir rapidement décrit, et analysé, d'une plume alerte et élégante, les phénomènes successifs dont il a été témoin pendant deux heures, il se demande s'il n'a pas été le jouet de quelque mystification. « J'ai cru, dit-il assister à une séance chez Robert-Houdin. » Et comme malgré tout, il laisse percer quelque défiance contre l'entourage des médiums, il ne craint pas de dire, en matière de conclusion, au moment, raconte-t-il, où l'autobus, coupant son entretien avec le colonel vint heureusement trancher tous ses doutes: « Et vous, mon colonel, est-ce que vous me répondez de vous? »

Cette phrase ambiguë non point dans la pensée de l'auteur, je le sais, a douloureusement surpris tous ceux, et ils sont nombreux qui, même en dehors du groupe dont il était chef, savaient avec quelle conscience, avec quel scrupule, le commandant analysait les impressions, discutait les opinions les plus opposées.

Sans cesse, il revenait sur les phénomènes dont il avait été témoin: sa curiosité n'était jamais satisfaite: son esprit en perpétuelle discussion, lui remémorait toutes les explications plausibles des phénomènes. A la fin, il eût dit volontiers comme Montaigne: « Que sçais-je? » Mais ce n'était ni un halluciné, ni un naïf facile à tromper comme pourrait le laisser entendre la parole malencontreuse de l'éminent directeur du Muséum.

(*A suivre.*) Emile DUBUISSON.

Prochaine Conférence

SOCIETE DES CONFERENCES SPIRITUALISTES (10e année)
Réunion les 4e jeudis de chaque mois aux Sociétés Savantes, 8, rue Danton (métro station Odéon et Saint-Michel).

Dernière soirée de la saison, jeudi 27 juin 1912, à 8 heures 1/2, conférence ésotérique.

PROGRAMME:

Première partie: Qu'est-ce qu'un Maître? — Le Maître connu et le Maître inconnu. — Le Mahatma. — Le Maître d'Orient. — Le Salut par la Méditation. — Jacob Boéhm. — Swedenborg. — Cagliostro vengé. — Le Maître intellectuel et le Maître spirituel. Conférence par le Dr Papus. — *Deuxième partie:* Expériences magnétiques (influence de la couleur et du son), par M. Girod et son sujet.

Cotisations pour les assistants: places réservées, 2 fr. — Places ordinaires, 1 fr. — 50 0/0 de réduction aux membres de la S.I.R.P.

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Conseils, Recettes et Correspondance

***AVIS IMPORTANT** : Une large place est réservée, dans chaque numéro de la « Vie Mystérieuse », pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la « Vie Mystérieuse » restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques, astrologiques, etc., les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à

LA VIE MYSTERIEUSE,

174, Rue Saint-Jacques, Paris-Ve

mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :

Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— du docteur : Dr De Blédine.
— graphologiques : M. le professeur Dack.
— de chiromancie : M. Upta Saib.
— de la Voyante : Gabrielle de Mirecourt.
— de la Marraine : Marraine Julia.

Pour toutes ces rubriques, les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

COURRIER DU DOCTEUR

Nos lecteurs désireux d'obtenir des consultations médicales sur toutes maladies peuvent s'adresser en toute assurance au Dr de Blédine, spécialement chargé de cette rubrique dans les colonnes de notre journal. Le Dr de Blédine consulte par correspondance à raison de 2 francs par la voie du journal, et de 5 francs pour réponse par lettre particulière.

Mad. G. — La maladie en quelques jours nous flétrit et nous vieillit, et nous devons lutter de longs mois pour retrouver la fraîcheur et la force perdues si vite. Faites de la suralimentation. Viandes, de préférence rôties, potages au lait, tapioca, farine d'avoine, etc., chocolat, pâtisseries, féculents, bière comme boisson. Deux heures de promenade par jour. Couchez-vous tôt.

G. Poitiers. — Après chaque repas prenez un des cachets :

Bicarbonate de soude	0,30
Benzo-naphtol	0,30
Canelle de Ceylan	0,05

Pour un paquet n° 10.

B. D. 105. — Il ne faut pas vous désoler ainsi, les crises de l'enfance quand elles sont bien soignées ne laissent pas de trace plus tard. Mais il faut une hygiène sévère et une sollicitude éclairée de la part des parents. Pas de surmenage. Vie au grand air. Bains fréquents. Sommeil régulier. Frictions, en remontant, sur la colonne vertébrale avec gant de flanelle imbibé de

Teinture de castoréum	5 gr.
Alcoolat de Fioraventi	10 gr.
Alcoolat de citron	150 gr.

Faites porter à l'enfant la Batterie Magnétique n° 7 pour lui faire reprendre vite ses forces.

6503 *Espérance.* — Il n'y a pas lieu de vous alarmer, d'après ce que vous me dites il ne s'agit pas d'une affection cardiaque réelle et je suis persuadé qu'il sera facile de vous guérir si vous voulez bien suivre un régime avec persévérance et porter la Batterie Magnétique n° 2. Faites tous les matins de l'exercice modéré.

Bien confiant. — Donnez à votre fille tous les soirs un paquet à même la bouche :

Calomel	0 gr. 10
Santonine	0 gr. 30
Sucre	1 gr.

Pour quatre paquets.
Tous ces méfaits sont dûs aux vers.

Blanc Marg. — Le thé léger ne vous est pas défendu. Limitez à 4 jaunes d'œufs par jour. Beaucoup de légumes verts.

Dr DE BLÉDINE.

COURRIER DE LA VOYANTE

Mlle Gabrielle de Mirecourt qui fut un de ces sujets qui stupéfièrent les sommités médicales contemporaines, qui, par sa prescience de l'avenir a accompli de véritables prodiges, a bien voulu signer avec nous un traité qui nous assure dès à présent la totalité de ses consultations somnambuliques.

Pour obtenir une consultation de Mlle de Mirecourt, dans le courrier de La Vie Mystérieuse, il suffit d'envoyer la somme de trois francs. Il sera répondu à trois questions bien précises.

Pour avoir une réponse par lettre particulière détaillée — nombre illimité de questions — les consultants devront envoyer un bon-poste de 10 francs.

Prière de joindre, à toute demande, une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte.

Une curieuse. — Pour les oiseaux morts, et la jeune fille qui tourne autour de la table en criant, ce n'est pas de notre domaine. Il faut voir un médecin spécialiste pour aliénés. Envoyez-nous une lettre avec beaucoup de détails. Nous verrons.

200-64. — On vous demande parce que vous êtes sérieux et que l'on connaît votre capacité et votre savoir faire pour les soins à donner au malade. On ne vous invite pas aux fêtes, parce que vous êtes trop sérieux. C'est faire votre éloge. Vous êtes d'un caractère très grave et très pratique. Ceux qui s'amusent n'aiment pas les gens trop graves. Vous êtes un très honnête homme et je vois votre parent vous faire à la fin cadeau de ce que vous lui devez encore. Votre spécialité trouvera en elle-même ce qu'il faut pour sa publicité et peu à peu elle sera connue et fera votre fortune. Ne perdez ni le courage, ni la patience. Moitié du gain doit servir à la propagation de ce produit.

Pour l'esprit guide, adressez vous ici au directeur de la Société de Recherches psychiques.

J.-D. Montmorency. — Le portefeuille a été perdu dans une grande rue. Il a été trouvé par quelqu'un qui a pris les 200 francs et a jeté le portefeuille et le reste au fond d'un tiroir, où il n'y pense plus.

On cherchera à toucher le titre sur lequel vous avez mis opposition, et le personnage indélicat sera pincé. Je vous vois toute une annonce dans un journal avec récompense à qui rapportera portefeuille, titre, papier, mais pas les 200 francs.

2. Je vous vois gagner de l'argent en affaire.

3. Un mariage s'annonce à l'horizon, mais vous le reculez sous prétexte que les femmes et les affaires ne peuvent marcher ensemble et de compagnie. C'est un tort ; une femme commerçante n'est pas un bibelot, mais une perle, un trésor, une mine d'amour et de réconfort, un appui ferme et solide.

Arita. — Vous vous mourez du désir de devenir veuve, ma jolie blonde, il y a cent moyens légaux et autres de s'affranchir, mais ceux que vous voulez prendre sont bien dangereux quoique rapides. Je me garde de vous conseiller ; et je vous supplie de ne pas même y penser, ni le jour ni encore moins la nuit... Vous serez libre sous peu par votre volonté. Et votre situation deviendra bonne, mais avec des ennuis inévitables. Je vous vois de l'argent dans 6 à 7 mois, patience et surtout prudence, et extrême prudence. Ne faites rien de grave sans avoir recours à moi et demandez-moi conseil avec confiance entière.

V. S. L. R. 8873. — Je vois votre santé redevenir meilleure peu à peu et même très bonne, enfin, de l'amélioration se maintient. Le changement espéré arrive et vous cause une grande joie et un bonheur longtemps attendu. Ce changement, je le vois vous assurer un avenir tout à fait heureux. Je voudrais vous connaître davantage, vous êtes si bonne et vous méritez tant d'être aimée et consolée en attendant les jours meilleurs. Voyez ce qu'il y a à faire, cela dépend de vous. Moi, je suis disposée à tout pour vous être agréable.

25 Mars. Cœur inquiet. — Vous souffrez, ma Brune amie, et votre pauvre cœur se trouve dans l'inquiétude. Je vois bien pourquoi. Il y a « Lui » qui vous tourmente. Son affection va-t-elle vous rester ? Il paraît si volage, et il a tant de jolies femmes autour de lui ! vous vous tourmentez toujours sur votre beauté à vous, c'est à tort, vos charmes sont encore entiers et toujours séducteurs et pour longtemps.

L'argent aide au bonheur, mais ne le fait pas, n'oubliez pas cela. Vos souffrances viennent un peu de l'imagination. Je serais contente de les connaître plus en détails pour chasser ces vilains nuages qui ombragent votre front si intelligent, et font pleurer vos beaux yeux.

Georgette : curieuse de l'Avenir. — Si ce Monsieur est capable de rendre une femme heureuse ; certes oui, il est bon, affectueux, dévoué aux petits soins pour la personne aimée, il ne voit qu'elle ; toutes ses pensées sont pour elle ; il se plaît à chercher tout ce qui peut lui être agréable. Cependant il a quelques petites habitudes, il faudra veiller à ne pas le contrarier sous ce rapport. Sa santé est bonne, mais il lui faut des soins et des attentions. Ce sera votre devoir d'y veiller et de lui donner des soins et des attentions. Il oublie de se soigner, il tiendra à la vie davantage quand vous serez près de lui. Vos caresses le rajeuniront, ne les lui ménagez pas.

M. A. O. — Oui, vous finirez par réussir dans vos affaires ; mais méfiez-vous des banquiers, des associés et des bailleurs de fonds. Vous empruntez sur vos immeubles, vous avez plus de liberté et moins d'ennuis de la part des personnes. Vos immeubles répondent de votre dette. Je vous vois de l'argent, et vous, l'active commerçante vous vous tourmentez moins ; le « mauvais sang » est bien mauvais et nuit à la rectitude du jugement et des affaires.

Lectrice assidue. J. M. — Oui, je vous vois mariée avec le bien-aimé ; la lune de miel qui a commencé depuis longtemps se continue après la noce. Vous êtes contente, gaie, vous chantez toute la journée. Vous ne pouvez le quitter, et vous êtes jalouse, oh ! un peu seulement. Fi donc, il a bien le droit de regarder les autres femmes. Il vous trouve plus gentille, plus avenante, mieux faite, il compare à votre avantage ! Non vous n'aurez que quelques mois à attendre, et ces mois passeront vite, ne vous tourmentez pas !

Devoir. — Le testament de votre père a été volé et déchiré par des gens qui avaient intérêt à sa disparition. Rien à faire maintenant, mais non plus tard. 2. Votre parent disparu, en France, je n'en vois pas traces pour le moment ; attendons d'autres visions et des fils conducteurs. 3. Les 4 garçons se distingueront chacun dans une spécialité : commerce, guerre marine, aviation, voyages. 4. Je vois beaucoup d'argent à votre mari, mais aussi des rides et des soucis. Vous reviendrez en France, mais pas avant 2 ou 3 ans. Serai heureuse d'avoir de vos nouvelles par lettres. Merci de propager notre cher Journal dans votre île.

Espoir quand même ! — Merci, ma chère amie, pour vos bons vœux pour la prospérité du Journal et pour moi, en remerciement je vous confie à la garde d'un de mes Esprits familiers. Courage donc, vos tourments vont finir d'une façon toute inattendue et fortement imprévue. Je vous vois joyeuse et contente. L'avenir s'annonce très bon. Vous aurez de l'argent et des gens qui vous aimeront et feront tout pour vous faire oublier les anciens mauvais jours. Courage et patience, Amie.

Mamie René. 37 ans. — Oui, il y aura deuil dans cette famille avant 1913. Il m'est impossible de préciser davantage. Il y surviendra des procès et des disputes pour l'héritage à partager, mais le résultat sera en faveur du consultant.

Je le vois avec beaucoup d'argent et des affaires en masses à traiter. Il lui faudra 8 à 10 ans pour parfaire sa fortune. La chance le favorisera après bien des épreuves.

F. M. G. M. 1532. — Non vous n'avez pas de maléfices, ni aucun envoûtement ne vous a été lancé, mais les malédictions des parents et leurs menaces agissent souvent sur les fils. Je vous vois déshérité, si pour un temps vous ne retournez au pays travailler avec eux. Là votre maladie actuelle disparaîtra. Vous feriez bien d'aller voir à Paris une personne qui vous ferait du bien. Je vous donnerai son adresse par lettre particulière, si vous voulez.

Sauvageonne. — Avez-vous ressenti le coup de foudre annoncé, des tressaillements du côté du cœur, un je ne sais quoi qui vous murmura à l'oreille : c'est lui, le rêve, le bien-aimé, l'attendu, l'oiseau bleu, le prince charmant. Cela varie avec les personnes. Si oui, entrez vite en relations : la demande en mariage doit se faire vite, il sera commerçant en objets qui touchent de loin ou de près à la toilette de la femme. Je vous vois entrer en rapports avec la famille du jeune homme en question qui vous plaît beaucoup. Pour le prétendant, observez beaucoup jusqu'en septembre. Il y va de votre intérêt.

Espoir toujours déçu. — Ma grande amie, vous êtes trop pressée, attendez donc d'être tout à fait unie et pour de bon à l'ami bien cher et si tendrement aimé. Je vois un beau bébé mignon comme sa mère et une fillette le portrait tout à fait ressemblant de son père. Mais il faut encore attendre pas tout à fait deux ans. Oh ! comme ils seront choyés et gâtés, les bébés. Le bien-aimé délaissera un peu son aimée pour sa fille, et vous vous gâterez le garçon. Il n'y aura pas de jalousie, mais parfait bonheur, si rare sur la terre. Je suis heureuse quand vous m'écrivez. J'ai mille bonnes paroles à votre service.

Un malheureux 1213. — Oui la personne qui a écrit sur la carte : « Bons baisers à tous. Marguerite vous aime de tout son cœur » est très sensible, je vous en préviens, elle fait attention aux moindres marques d'affections et de tendresse. 2. Vous serez réunis tous les deux vers le mois d'août ou septembre, il faut vous voir d'abord, même avant, et vous entendre. 3. Elle fera votre bonheur, mais soyez sérieux, et traitez la femme comme elle doit être traitée en souveraine, jamais en égale, encore moins en camarade ou en esclave. Respectez les autorités et les puissances, c'est le seul moyen d'être heureux en ménage.

E. M. 5. Ile de Ré. — Oui, demandez le partage de vos biens, si vos parents vous aiment et se soucient de votre avenir, ils ne feront pas de difficultés, autrement ils ne pensent qu'à eux. Le commerce sera la branche où vous ferez fortune et porterez à leur maximum vos facultés naturelles et pratiques.

2. Je vous vois faire le commerce avec les colonies et l'étranger, il faut donc rester dans les régions qui avoisinent la mer, et continuer là vos études de commerce et vous y créer déjà des relations et vous y faire connaître. Vous seriez trop isolé dans Paris et vous perdriez une partie des avantages acquis, ce qu'il ne faut pas dédaigner. Tenez-moi au courant, vous me ferez plaisir.

Muguette très croyante. 9. 7. 81. — Votre cœur si affectueux embaume comme le muguet, ma douce amie et je serai aux anges si je pouvais vous connaître plus intimement. Je vous ai devinée, j'ai senti les effluves qui s'échappent suaves et agréables de votre personne et de votre sourire. C'est bien difficile en quatre lignes de vous donner les conseils que mon affection brûle de vous prodiguer. Ce voyage va encore vous fatiguer, loin de vous donner du repos. Il faudrait que vous soyez huit jours seule, toute seule sans une compagnie. Voilà mon grand remède pour vous ; le diable doit se faire ermite, quittez la vie affairée qui déprime, énerve, rend méchant et malade, pour le calme de l'ermite qui ne pense qu'à l'amour... de Dieu, oh ! j'allais dire une méchanceté, chez Ermite, vous ne pensez pas qu'à l'amour de Dieu : vous en aimez d'autres.

Pauvre inconnu, 333. — Dans quelques mois, 8 à 10 au plus tard et même avant, vous serez délivré de la maladie actuelle. L'autre maladie grave sera dans 10 ans. Vous avez le temps d'attendre, vous en guérirez. 2. Laissez de côté les amitiés masculines, c'est du fluide perdu ; surtout chez vous. Courtisez les jeunes filles. Il n'y a pas besoin de se mettre en grands frais d'éloquence auprès d'elles. L'une vous plaira et vous lui plairez. Vous vous le direz et vous entamerez des pourparlers pour la noce. Cette petite ne vous est pas encore connue ; elle sera fière de son « Magister » Monsieur le professeur, carrière où elle vous verra de l'argent et des grades, et des honneurs. C'est elle qui vous aidera à vous débarrasser de la première maladie et vous sauvera dans la seconde.

Toujours dans l'attente d'un fiancé. — Vous avez raison d'être franche avec moi, je vous aime beaucoup sans vous connaître ; oui, votre mignonne sera chez votre sœur, où elle sera gâtée et choyée. 2. Les jeunes gens vous aiment parce que vous n'êtes pas fière, vous êtes gaie, bonne fille, mais méfiez-vous, ne vous livrez pas, surtout avec le jeune homme qui vous fait des avances ; attendez un peu avant de lui parler de mariage. Ne vous pressez pas surtout. Non vous ne connaissez pas votre futur mari, du moins parmi vos prétendants, vous ne savez pas lequel sera le bon, un bon baiser pour moi à la fillette. Vous voyez je suis indulgente pour celles qui ont du cœur comme vous.

Louise 1881. — Je vous vois, ma Belle enfant, plusieurs prétendants qui désirent votre main et votre cœur. Et vous, vous penchez tantôt vers l'un, tantôt vers l'autre. Il y a cependant un privilégié c'est celui-là qui deviendra le gagnant, l'heureux gagnant, car vous êtes bonne et très affectueuse et toute dévouée à vos amis. Mais ce privilégié aura votre main dans 8 à 10 mois. Vous aurez peu de changement dans votre vie et votre position, mais vous gagnerez plus d'argent, les affaires iront mieux, vos proches noces seront plus favorables.

Victor. 128. — Vous aurez sous peu une place où vous gagnerez de l'argent et où vous serez tranquille pour longtemps, mais il y aura à y mettre du soin et de l'activité. Patientez encore un peu. 2. Une de vos obligations sortira mais pas avant 5 ans. Vous gagnerez plus de mille francs. Achetez des obligations avec vos économies. 3. Non, vous ne vendrez pas votre terrain avant deux ans. Il va se présenter une circonstance inattendue qui en fera augmenter la valeur. Ne vendez alors qu'argent comptant.

Francine 1894. — Votre situation comme dactylographe va changer sous peu. Vous aurez de l'augmentation dans votre maison actuelle, puis avant un an, vous trouverez une autre place plus avantageuse. Mais ne parlez de rien, attendez. 2. Le prétendant à votre cœur s'appellera Jean. Vous le rencontrerez dans une fête de famille. Il aura comme un travail dans un bureau qui sera en partie à lui. Vous lui servirez beaucoup dans ses entreprises. Courage et patience encore un an et demi !

GABRIELLE DE MIRECOURT.

UN COUP D'ŒIL SUR L'AVENIR

COURRIER ASTROLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à Mme de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à La Vie Mystérieuse.

Consultation par la voie du journal, 3 fr. ; consultation détaillée par lettre particulière, 5 francs

Adresser mandat ou bon de poste à Mme de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

Paulina. Germainia. — Vous êtes née, ma belle amie sous le signe zodiacal du Lion. Le Soleil et Vénus vous donnent leurs bienfaisantes influences. Vous gagnerez beaucoup d'argent, mais vous en perdrez aussi par votre faute et par trop d'affection. Votre mariage se fera avec difficultés, mais se fera avant deux ans. Vous épouserez un homme qui aura beaucoup de goût et d'intelligence, ce sera un mariage d'amour. Méfiez-vous des proches, ils chercheront à vous enlever des dons et des legs. Vous ferez des voyages, dans l'un de ces voyages il vous arrivera un changement heureux de position. Méfiez-vous des hommes que vous rencontrerez dans ces voyages : ils chercheront à faire de vous leur maîtresse et à vous enlever votre argent.

Jour : dimanche, pierre : ambre, métal : or, couleurs : jaune ; parfum astral : Soleil, maladies : nerfs.

Villa des Roses 19. — La planète Mars envoie à celui pour qui vous me consultez, ses influences de feu, de colère, de violence. Il est irascible, vaniteux, plein d'audace et de témérité ; ses passions sont vives, capricieuses, inconstantes. Il peut avoir des amies, il les aime avec fougue et une « furia » toute française, puis il les envoie au diable ou en fait cadeau à des associés ou camarades et revient à sa légitime, qu'il adore et comble de cadeaux comme pour faire oublier sa prétendue traîtrise. Il aime que l'on ferme les yeux sur ces amourettes, et que l'on ne regarde que ses brillantes qualités pour gagner de l'argent et traiter des affaires. Cette fortune il la gagnera dans le barreau, l'armée, ou les mines, ou dans une profession qui en approche.

Jour : mardi, pierre : rubis, couleurs : rouge, parfum astral : Mars, métal : fer, maladies : celle de la tête.

Aimer et désespérer. — Oui, votre vie est une perpétuelle lutte ; vous avez soif d'affection, vous en trouvez partout sur votre route, affections de tous les genres, parents, amis, enfants, animaux, plantes à collections, livres, hommes, femmes, esprits de l'au-delà ; et toujours il se glisse comme un glaçon qui refroidit ces amours pour vous, ou qui les tourne contre vous. C'est le serpent de la Jalousie, c'est la vipère de la haine, le ver rongeur de l'ingratitude, de l'égoïsme. Et vous vous aimez toujours, vous vous lassez. La raison en est donnée par la science astrologique. La Planète des Amours Vénus dans la Balance vous pousse à l'amour, mais Saturne, le malfaisant, l'inique, le fataliste domine dans votre ciel et jette ses mauvais rayons sur les plantes d'amour que vous cultivez avec tant de soin. Aimez quand même, envers et contre tout. Si je vous connaissais je braverais Saturne et je vous dirais : Aimons-nous et luttons contre la fatalité ; nos cœurs fondus l'un dans l'autre.

Jour : vendredi, pierre : diamant, couleur : vert, métal : cuivre, parfum astral : Vénus, maladie : celle des seins.

J. B. 122. Madame,

Nous ne vous conseillons pas d'ajouter grande créance à la personne qui vous permet d'agir à distance dans ces conditions. Pour les livres, demandez les catalogues à l'administration de la Vie Mystérieuse et donnez une adresse où l'on puisse vous répondre.

MME DE LIEUSAINT.

Appel à la Bienfaisance

Suite de la souscription en faveur de M. Allain :

Listes précédentes	77 50
M. Louis Stalter, à Saint-Etienne	2 »
M. A. Fedon, à Cognac	» 50
M. Suire, à Alger	1 »
Mme Perraudin, à Luzy (Nièvre)	1 »
Mme Couraux, Laneuville-les-Raon	2 »
M. Bertrand Mathurin, Bagnols-sur-Cèze	5 »
M. Bresson, à Tournon (Ardèche)	5 »
M. Chardonnay, Sathonnay-Camp	3 10
M. Valaray, Paris	10 »
M. Deschamps	3 »
M. Jules Louvet, Roubaix	» 50
M. Arancetta, Bilbao	1 »
M. Massart, Fourmies	2 »
Un ami, Paris	2 »
Un bon cœur, Perpignan	1 »

Pour répondre au désir exprimé par un grand nombre de nos lecteurs et abonnés, désireux de faire de la propagande autour de notre œuvre, nous consentons bien volontiers à une remise de 25 0/0 sur le prix de notre journal, à toute personne nous passant une commande d'au moins 20 numéros.

NOS PRIMES D'ABONNEMENT

Nous rappelons que tout nouvel abonné d'un an à notre publication peut recevoir, à titre de prime soit le BIJOU-ZODIACAL, correspondant au mois de naissance, soit la magnifique gravure : le Portrait du Christ, de Quentin Metsys, ou l'un des ouvrages suivants :

L'INDE MYSTÉRIEUSE, par Kadir.
LE CALVAIRE D'UNE HYPNOTISÉE, par Sylvain Déglantine.
LE LIVRE DE LA MORT, par Edouard Ganche.
LES DENTS DE GEORGETTE, par M.-C. Poinsot.
L'ÉTRANGE HISTOIRE D'ANDRÉ LERIS, par Jacques Nayral.

Joindre à toute demande un franc en timbres-poste pour frais de port et de manutention.

Si la prime demandée est le bijou-zodiacal, nous prions nos abonnés de ne pas oublier de nous indiquer leur mois de naissance. Nous ajouterons que plusieurs primes restent encore en attente dans nos bureaux parce que les ayants droit n'ont pas tenu compte de cette recommandation.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je soussigné (1) ______________, demeurant ______________

rue (2) ______________, à ______________

déclare m'abonner pour un an à la « Vie Mystérieuse ».

Sous ce pli { 5 fr. / 6 fr. } (3) montant de l'abonnement en ______________

Comme Prime veuillez m'envoyer ______________ (4)

J'ajoute à cet effet, au montant de mon abonnement, la somme de UN franc pour frais administratifs, frais d'envoi et de manutention.

SIGNATURE

(1) Nom et prénoms.
(2) Adresse complète (département et bureau de poste).
(3) Rayer la somme inutile suivant qu'on habite la France (5 fr.) ou l'Etranger (6 fr.).
(4) Voir d'autre part notre liste de primes.

(Bulletin à remplir, signer et envoyer affranchi à M. le Directeur de la « Vie Mystérieuse », 174, rue Saint-Jacques, Paris-Ve.

BON-PRIME

Offert par la ***VIE MYSTERIEUSE*** *à ses* ***ACHETEURS AU NUMERO***

25 Juin

Ceux de nos lecteurs qui nous enverront en fin d'année, tous ces bons se suivant, accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, auront droit à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

Paris. — Imprimerie Spéciale de la « Vie Mystérieuse », 247, rue Saint-Jacques.

A. Basc Le Gérant : A. BASCLE.